

Mai 2011 - n°189

FRuiTROP

Version française

DOSSIER DU MOIS

La banane



Campagne UE de fruits à noyau :
premiers éléments de récolte 2011

Evolution des maladies des agrumes :
la situation en Italie

<http://passionfruit.cirad.fr>

Un dossier préparé par
Denis Loeillet, Eric Imbert,
Carolina Dawson, Eric Fouré,
Luc de Lapeyre et
Thierry Lescot

La banane

Sommaire

- p. 17 Bilan d'approvisionnement du marché européen de la banane : pauvre marché !
- p. 28 Marché des Etats-Unis : tout va très bien...
- p. 31 Marché de la banane en France : le secteur rate la marche en 2010
- p. 35 La Maladie des Raies Noires des bananiers et plantains en Martinique
- p. 39 Marché de la banane en Espagne : la fin du mythe de la Plátano de Canarias ?
- p. 43 Fiche pays producteur : la banane en Equateur
- p. 46 Fiche pays producteur : la banane au Costa Rica
- p. 48 Panorama mondial : production, importations, exportations
- p. 51 La maladie des raies noires : un défi pour l'industrie bananière mondiale
- p. 54 Les maladies post-récolte
- p. 55 Défauts de qualité de la banane au champ, au conditionnement et après transport
- p. 58 La diversité génétique des bananiers en chiffres

© Régis Domergue

La consommation européenne baisse doucement mais sûrement. Quelques origines ACP et communautaires ont relevé la tête en 2010 mais, comme le montrent les premiers chiffres de 2011, la tendance reste mal orientée. La situation est d'autant plus préoccupante que les États-Unis progressent très fortement en volume, tout en améliorant le prix unitaire. Ainsi, l'Europe paie le prix de la dérégulation pendant que les États-Unis engrangent les fruits de leur organisation très concentrée. Quel pied de nez à l'OMC !



La filière Banane et la Biodiversité en Guadeloupe et Martinique

Alors que 2010 est l'année de la biodiversité, la filière Banane nous parle des pratiques mises en place par les producteurs pour préserver et développer la diversité des animaux, insectes et plantes vivant au sein des bananeraies aux Antilles.



Photo : Pierre-Damien Lucas

La richesse de la biodiversité dans les bananeraies

Des inventaires de la faune et de la flore dans les bananeraies ont permis de répertorier **273 espèces de plantes différentes** (contre 80 à 115 sur des vignobles métropolitains en comparaison) et **72 espèces d'oiseaux** !

L'étude **ADVENTILLES** menée par les CTCS* de Guadeloupe et de Martinique et le CIRAD, en partenariat avec les filières Banane et Canne a pour objectif la conception d'un **guide exhaustif de la flore présente en bananeraies** et dans les champs de canne à sucre.



Les pratiques qui favorisent la biodiversité

La filière Banane de Guadeloupe & Martinique met en place des pratiques durables concourant de manière croissante au **retour et à la préservation de la biodiversité** dans les bananeraies.

Parmi ces pratiques : la réduction de 72% de l'emploi des produits phytosanitaires ; la généralisation des **jachères** permettant la mise au repos temporaire d'une terre entre deux cultures ; la **rotation des cultures** avec pour objectif la **reconstitution de la richesse du sol et donc de sa faune et de sa flore** ; la sélection de plantes dites de couverture sous les bananiers ; la mise en place de corridors biologiques : haies et bandes enherbées en bordure des parcelles.

Quand on travaille avec la nature...

Dans la logique de développement de la biodiversité et de réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires, la filière recherche des moyens naturels de lutte contre les ravageurs en favorisant la présence de leurs ennemis naturels. Par exemple, les plantes de couverture au pied des bananiers augmentent de 4 à 5 fois le nombre de prédateurs du charançon, un coléoptère dont la larve se développe à l'intérieur du bananier.

D'ailleurs, l'étude réalisée par l'IT** en partenariat avec la FREDON***, montre une présence importante et variée d'insectes ennemis des ravageurs : coccinelles, larves prédatrices et araignées. Un premier résultat prometteur !

LE GRAND LIVRE DE LA BIODIVERSITÉ EN GUADELOUPE ET EN MARTINIQUE

Parti du constat qu'il n'existait pas d'ouvrage commun à tous les écosystèmes de Guadeloupe et de Martinique, **Éric de Lucy**, Président de l'Union des Groupements de Producteurs de Bananes de Guadeloupe & Martinique, a eu l'idée originale, avec **Lyne-Rose Beuze**, Conservateur en chef du patrimoine de Martinique, de réaliser un **ouvrage de référence accessible au grand public sur la richesse de la biodiversité des Antilles**. Cet ouvrage a été réalisé grâce au travail de 15 scientifiques de renommée internationale (dont des spécialistes du Museum d'Histoire Naturelle de Paris et des universitaires spécialisés) et du photographe naturaliste Grégory Guida. De grands écrivains martiniquais et guadeloupéens ont également apporté leur regard sur la biodiversité comme, par exemple, Patrick Chamoiseau (Prix Goncourt 1992 pour son roman *Texaco*). La parution du livre est prévue pour le mois de mars 2011.

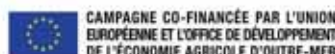
*Centre Technique de la Canne et du Sacre

**Institut Technique Tropical

***Fédération Régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles

UNION DES GROUPEMENTS DE PRODUCTEURS DE BANANES DE GUADELOUPE ET MARTINIQUE

Ces logos attestent de l'origine et de la qualité d'une production agricole cultivée dans des régions éloignées de l'Union européenne, appelées régions ultrapériphériques. Ils garantissent le respect des réglementations sociales et environnementales en vigueur dans l'Union européenne.





Bilan d'approvisionnement du marché européen de la banane

Pauvre marché !

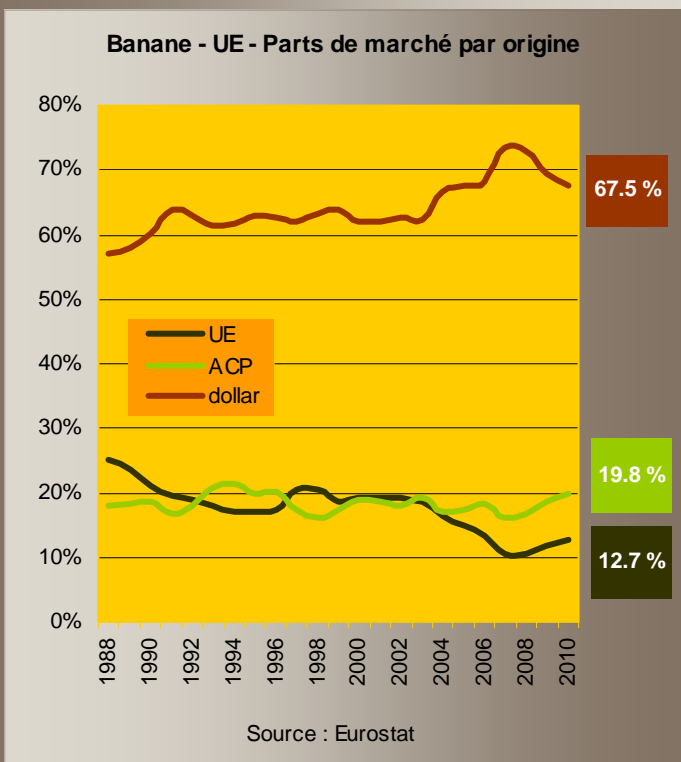
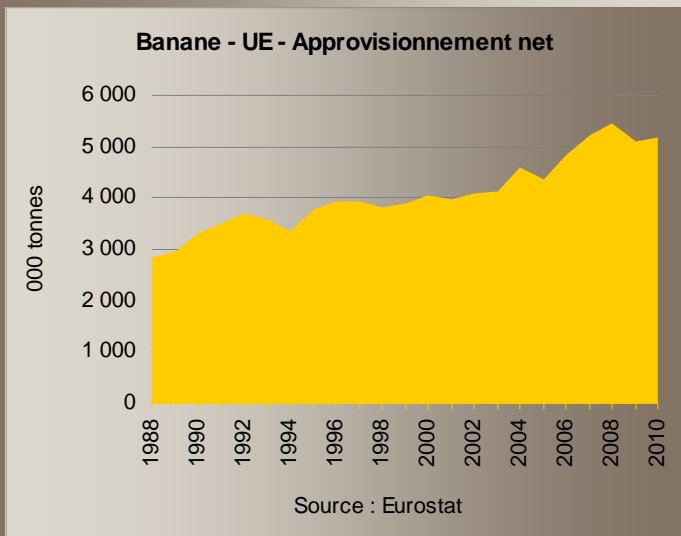


© Régis Domergue

Le bilan des prix paru dans Fruitrop numéro 185 (janvier 2011) est sans appel : la régulation par la puissance publique, en l'occurrence via l'Organisation commune des marchés de la banane (OCMB), a laissé la place à une non-régulation par l'offre. Parce que nous sommes dans un secteur agricole, c'est en fait la météorologie qui joue désormais le régulateur ou dérégulateur du marché bananier. L'année 2010 a été exemplaire de ce point de vue, tant pour la banane que pour les fruits concurrents : offre pléthorique de banane en début d'année, dégâts climatiques sur fruits rouges et fruits d'été au printemps, campagne peu chargée en agrumes, retour à la fin de l'été d'une offre importante de banane notamment de Colombie, à nouveau dégâts climatiques à l'automne cette fois-ci sur les campagnes de pomme avant le bouquet final, une période très dure d'inondations, coups de vent, cyclones, qui a littéralement sauvé le marché bananier en fin d'année.

La dépendance entre prix mondiaux et prix européens est forte, l'Europe se transformant petit à petit en référence basse du marché de la banane. Il est loin le temps où l'OCMB permettait de garantir au plus grand nombre une prime pouvant aller jusqu'à 9 euros du carton ! Désormais tous les opérateurs ont certes un accès illimité au marché européen, mais tous sont susceptibles d'y perdre... à moins de s'en remettre au ciel !

On ne s'étonnera donc pas que, dans cette atmosphère très perturbée, la consommation européenne ne montre aucun signe de reprise. Les chiffres sont clairs. Entre 2009 et 2010, l'approvisionnement net européen s'est accru d'un tout petit 1 % pour atteindre 5.2 millions de tonnes, soit une consommation annuelle par habitant de 10.3 kg, en très légère hausse de 100 g. Oubliée la forte dynamique de croissance de 2006, 2007 et 2008. Entre l'avant et l'après libéralisation intervenue le 1er janvier 2006, la croissance fut de plus d'un million de tonnes, soit une augmentation phénoménale de 24 % (effet élargissement compris) ! En 2008, la consommation grimpa à 10.9 kg/habitant/an. Depuis cette date, l'effet bénéfique sur les volumes de la libéralisation et de l'élargis-



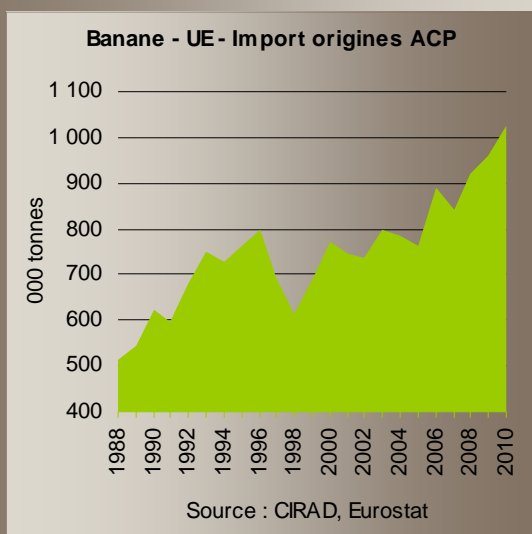
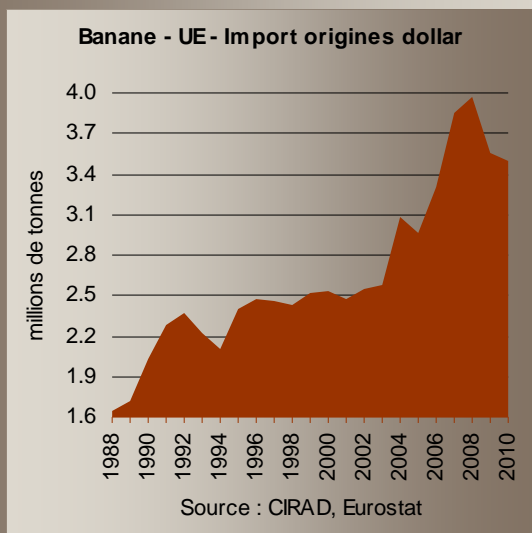
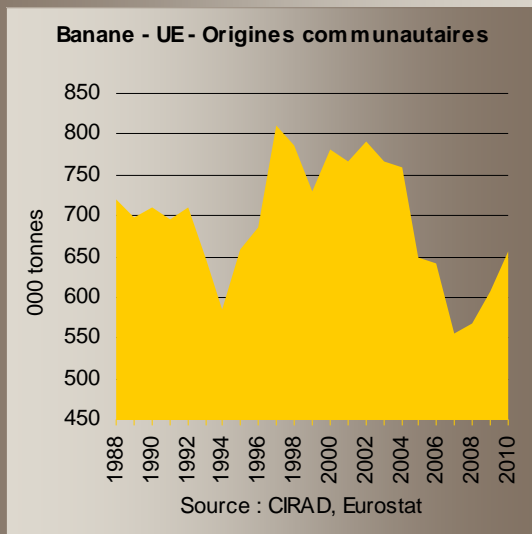
sement de l'UE semble un lointain souvenir. En effet, le marché stagne entre 5.1 et 5.2 millions de tonnes, les premières tendances pour 2011 confirmant cette plongée.

La banane européenne revient

Cette atonie du marché européen, d'autres plus optimistes diront cette maturité, cache quelques mouvements de rééquilibrage entre les origines qui l'approvisionnent. Si l'on prend en compte les trois grands types de fournisseurs que sont les producteurs européens, les origines ACP et les origines dollar (NPF ou clause de la Nation la Plus Favorisée), on constate que 2010 a été l'année de la reconquête, notamment pour les producteurs européens, et de la conquête pour certaines des origines ACP.

En effet, pour la première fois depuis 2004, les producteurs européens ont repassé la barre des 650 000 tonnes commercialisées grâce à un taux de croissance de 8 % en 2010. Les deux grandes régions européennes de production, Canaries et Martinique, progressent respectivement de 13 % et 11 %. Pour la Martinique, on peut considérer que 2010 marque la fin des effets du cyclone Dean de 2007. Nous sommes tout proches de la moyenne décennale (207 000 tonnes) qui, si le ciel reste clément, devrait être dépassée en 2011 et ceci malgré les pertes dues au cyclone Tomas de novembre 2010. La Guadeloupe a eu moins de chance. Alors que depuis 2007 ses performances s'amélioreraient régulièrement, les cendres du volcan de Montserrat en début d'année et un effet de bordure du cyclone Tomas en fin d'année ont eu raison de cette bonne dynamique. La production expédiée a chuté de 23 %, à 43 000 tonnes. C'est malheureusement l'inverse pour la production espagnole qui a fait un bond de 13 % et frôle les 400 000 tonnes, niveau jamais atteint depuis 2003 ! L'emploi du terme malheureusement est à dessein. Le revers de la médaille de cette croissance est la profonde dégradation du marché espagnol. Elle s'est directement traduite par une baisse de 24 % du prix import pour la Super Extra et par la destruction, avant expédition, de 36 000 tonnes de banane (cf. suite du dossier). Pour les origines européennes mineures (Madère, Chypre et Grèce), la baisse varie de 6 à 27 % pour un total de 18 210 tonnes.

Ainsi, l'origine « Europe » améliore sa présence sur son marché intérieur, passant de 11.9 à 12.7 % de parts de marché, et met fin à trois années de baisse. Il ne faut pourtant pas se satisfaire complètement de ce résultat. Il est loin le temps où une banane sur cinq consommées dans l'UE était produite localement. Les élargissements successifs du périmètre de l'UE à des consommateurs de bananes latino-américaines et l'ouverture progressive du marché (augmentation des contin-



gements, puis passage à la tarification simple) ont eu en partie raison de la production européenne qui tente désormais de résister, mais plus forcément de se développer.

Les ACP confirment

La banane ACP conquiert en 2010 de nouvelles parts de marché, qui flirtent désormais avec les 20 % (19.8 %). Il faut revenir à 1996 pour trouver un chiffre comparable, sauf qu'à l'époque on comptait seulement 15 Etats membres de l'UE pour une consommation de 4 millions de tonnes, contre 27 Etats et 5.2 millions de tonnes aujourd'hui. Les origines ACP progressent de 7 % par rapport à 2009 et, ce faisant, dépassent la barre symbolique du million de tonnes commercialisées dans l'UE. Comme toujours, ces chiffres plutôt flatteurs cachent pourtant une très forte hétérogénéité. Le groupe ACP semble bien n'avoir en commun que sa dénomination. De manière schématique, nous avons les origines dynamiques en maintien ou en croissance parfois même forte (République dominicaine, Côte d'Ivoire, Cameroun, Surinam, Ghana et Belize) et celles qui perdent ou ont perdu pied sur le marché mondial (Jamaïque, Sainte Lucie, Saint Vincent, Dominique). La ligne de fracture est claire et ancienne. Elle s'est accentuée en 2010 à cause des dégâts climatiques particulièrement violents à Sainte Lucie et à la Dominique causés par le passage du cyclone Tomas (novembre 2010). La Jamaïque, quant à elle, a cessé toute exportation en 2008 après la répétition de tels événements.

Côté ACP qui tient, au vu des statistiques, la République dominicaine sort du lot avec un développement hors normes. Malgré les tempêtes et surtout les inondations récurrentes et parfois sévères dans le nord du pays, principale zone de production, les records à l'exportation sont battus chaque année. La résilience du secteur est donc très forte. Son organisation et sa structure font partie des raisons de ce dynamisme à nul autre pareil. L'UE, unique destination pour les bananes de République dominicaine, a reçu plus de 300 000 tonnes en 2010, 20 % de plus qu'en 2009. Depuis la fin des années 90, les exportations vers l'UE ont été multipliées par plus de 7 ! La République dominicaine est responsable de plus des trois quarts de la progression du groupe ACP.

Les autres contributeurs sont le Ghana (52 000 tonnes) et le Surinam (70 000 tonnes). Ces deux origines relancent depuis quelques années leur secteur d'exportation. La Côte d'Ivoire n'est pas en reste et établit un nouveau record absolu à 244 000 tonnes exportées et ceci malgré une situation politique difficile ces dernières années et une guerre civile début 2011. Pour sa part, le Cameroun stabilise son offre sur l'UE avec 243 000 tonnes, soit un niveau très proche de la moyenne décennale.

Les dollars consolident

On l'aura compris, si la production européenne augmente ainsi que les importations en provenance des ACP, alors ce sont les origines dollar qui reculent. La baisse reste certes mesurée (- 1.6 %), mais elle intervient pour la deuxième année consécutive. Depuis le point haut de 2008 à près de 4 millions de tonnes, le groupe dollar a perdu 466 000 tonnes.

A première vue, l'Equateur et la Colombie paieraient le plus lourd tribut, avec une baisse des exportations de respectivement 6 % et 3 %. Sauf que, contrairement aux autres types de fournisseurs du marché européen, ces géants bananiers n'ont pas qu'un seul débouché. Ils ont par exemple augmenté de respectivement 2 % et 9 % leurs exportations vers les Etats-Unis, marché qui par ailleurs progresse très rapidement. Si l'on en croit les statistiques nationales de ces pays, l'Equateur fait 2 % de mieux que la moyenne quadriennale 2006-09 (258 millions de cartons) et la Colombie 7 % (98 millions de cartons). La progression aurait dû être encore plus marquée, tant les dégâts de la



© Denis Loeillet



Zeilschip 16
3991 CT Houten (NL)
T. +31 (0)30 2548130
F +31 (0)30 2548131
info@bgdoor.com

Perfection in Ripening Room Doors



BG Door International is the world's leading supplier of ripening room doors for a wide range of fruits, including tropical fruits and especially bananas.

Because quality equipment is a precondition for optimum results in fruit cooling and ripening, perfectly insulated fruit ripening rooms ensure satisfactory performance.

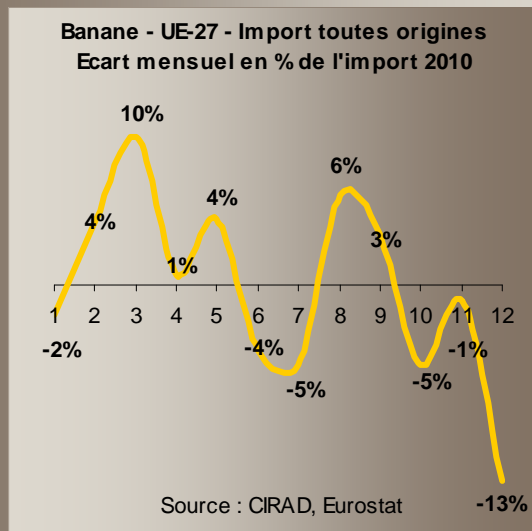
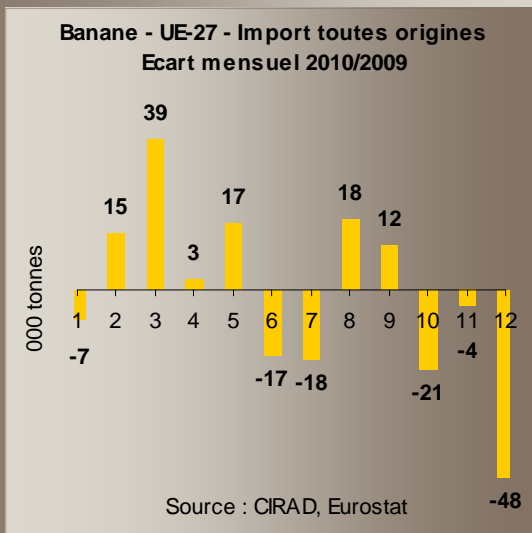
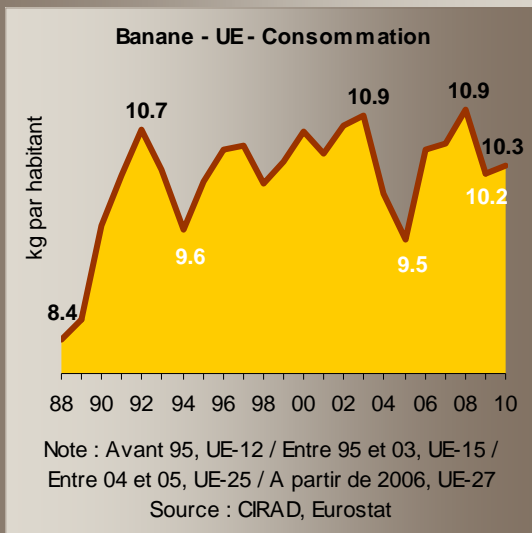
BG Door has developed a superior range of gas-tight doors using high-grade insulation materials and seals. Our quality doors provide the guarantee for profitable cooling and ripening.

Doors of superior quality, custom design and installation: a worldwide guarantee



A thorough assessment of the client's requirements enables BG Door to prepare an exclusive tailor-made design for your facility.

www.bgdoor.com



Niña à partir du dernier trimestre ont ralenti voire même réduit leur potentiel export.

Côté Costa Rica, la progression est modérée vers l'UE (+ 3 %), mais phénoménale vers les Etats-Unis : + 34 % ! L'origine recouvre à la fois toutes ses capacités après les dégâts climatiques majeurs de ces dernières années et a fait son choix, comme les autres d'ailleurs, en privilégiant le très bon et rémunérateur marché américain. Car c'est là un beau pied de nez que fait le marché US au marché européen. Le plus farouche ennemi de l'OCMB est devenu, du fait de son organisation très particulière, le marché le plus rémunérateur de la planète, faisant dans le même temps du marché européen un des plus volatils et des plus bataillés au monde.

Le Panama complète l'offre des trois origines majeures et a stabilisé ses volumes en 2010. Le Brésil et le Honduras sont en forte hausse (respectivement de 13 % et 79 %), mais cela ne fait qu'interrompre le lent reflux entamé en 2007 pour le Brésil et au début des années 2000 pour le Honduras. Dans le groupe des origines mineures, le cas du Pérou est plus intéressant, car la croissance est au rendez-vous en 2010 (+ 15 %) et confirme une dynamique initiée au début des années 2000. Le Pérou a doublé ses exportations vers l'UE depuis 2006 et est devenu, avec la République dominicaine, un acteur majeur du marché de la banane biologique et fair trade.



Les Nouveaux Etats Membres de l'UE (NEM) en importateurs de seconde main

Ce sont 2.2 millions de tonnes de banane qui ont été échangées entre les 27 Etats membres de l'UE. Le commerce intracommunautaire est resté stable par rapport aux années précédentes. Le chiffre passe à 2.5 millions de tonnes si l'on prend en compte les données d'exportation et non plus d'importation des différents Etats membres, mais la tendance est là aussi stable. C'est un niveau extrêmement important qui montre que la banane est un fruit qui voyage et s'échange beaucoup après sa première mise en marché dans un des ports européens. Globalement, les points d'entrée portuaires structurent bien évidemment la carte bananière européenne. Les ports belges sont une des portes d'entrée privilégiées pour la banane dollar par exemple. Il y passe plus de 1.3 million de tonnes de banane en provenance des zones extracommunautaires, qu'elles soient dollar ou ACP. L'Allemagne, la France, les Pays-Bas et l'Italie jouent aussi le rôle de plateformes de redistribution pour l'Europe entière. C'est, par exemple, à partir de ces pays que sont approvisionnés les marchés est-européens comme la Pologne, la

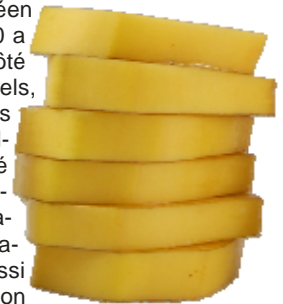
République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, etc. Sur des marchés où les marchandises circulent librement d'un pays à l'autre, comme c'est le cas dans l'UE, il est toujours très délicat d'avoir une vision claire de l'approvisionnement pour chaque Etat. Il apparaît tout de même que les douze NEM (NEM-12) sont approvisionnés à 80 % par l'UE-15 en bananes dollar, ACP mais aussi communautaires (Guadeloupe et Martinique). Les 20 % restants sont des importations directes en provenance d'Equateur en quasi-totalité. Lors de leur adhésion à l'UE, les NEM-12 réalisaient encore 40 % de leurs achats en direct. C'est désormais la vieille Europe qui les alimente en banane.

Le bilan de l'UE ne serait pas complet sans évoquer les réexportations vers les pays tiers. Elles sont très modestes : moins de 8 000 tonnes par an, soit 0.14 % de l'approvisionnement net de l'UE. L'une des raisons en serait le paiement d'un droit de douane à l'entrée dans l'UE et son remboursement lorsque les marchandises ressortent de l'espace douanier européen. Les opérateurs qui approvisionnent les pays limitrophes de l'UE importent donc en direct et parfois réexportent vers l'UE en cas d'encombrement de leur marché. C'est le cas de la

Russie qui utilise notamment le marché polonais comme un déversoir.

Un homme qui se noie
cherche à s'agripper
même à une paille de riz

On l'aura constaté, le marché européen est tout sauf dynamique. L'année 2010 a été moyenne tant côté volumes que côté prix si l'on regarde les chiffres annuels, mais très perturbée si l'on observe les données hebdomadaires ou mensuelles. C'est surtout une année qui a été sauvée, une fois de plus, par la météorologie. Le tout est de savoir si le miracle se renouvellera chaque année, sachant que par miracle on entend aussi désolation pour les zones de production

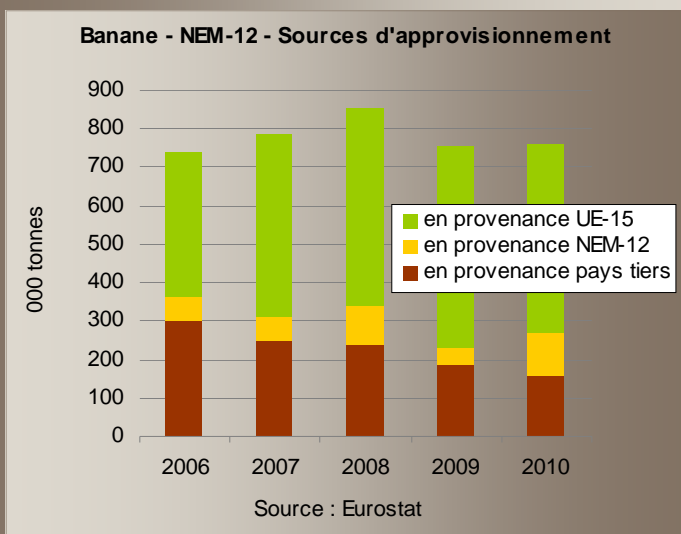


Banane — Union européenne — Evaluation de l'approvisionnement — En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1988	719 270	514 061	1 644 100	2 877 431	17 265	2 860 166
1989	698 925	544 441	1 716 175	2 959 541	13 415	2 946 126
1990	710 635	621 875	2 024 248	3 356 758	36 219	3 320 539
1991	695 402	596 416	2 286 019	3 577 837	53 468	3 524 369
1992	711 191	680 191	2 365 883	3 757 265	39 689	3 717 576
1993	646 242	748 120	2 219 721	3 614 083	36 138	3 577 945
1994	584 622	726 927	2 102 303	3 413 852	58 044	3 355 808
1995	658 206	763 886	2 405 180	3 827 272	43 082	3 784 190
1996	684 605	798 109	2 471 263	3 953 977	30 598	3 923 379
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 029	4 607 517
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	4 970	4 366 842
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	8 386	4 828 887
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	9 270	5 236 689
2008	567 560	918 923	3 964 866	5 451 349	10 002	5 441 347
2009	608 048	958 144	3 555 462	5 121 654	7 840	5 113 814
2010	657 155	1 023 586	3 498 574	5 179 315	7 334	5 171 981

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.
 (2) Données Eurostat : toutes importations hors banane communautaire et ACP.
 (3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE-27 puis exportées hors UE-27.
Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / Entre 2004 et 2006 : UE-25 / A partir de 2007 : UE-27. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.
 Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du Cirad





© Denis Loeillet

touchées par les aléas climatiques. Les grands opérateurs ne se sont pas trompés en programmant des coupures drastiques dans leur programme d'approvisionnement européen, tout en misant sur le marché américain, le seul sur lequel ils ont encore une certaine maîtrise. Les annonces de résultats en hausse pour les grandes sociétés du secteur confirment que leur stratégie était la bonne. Tant mieux pour elles, mais tant pis pour le marché européen qui confirme son statut de quasi *junk market*.

Comme on ne peut jouer directement sur la météo — en tout cas à court terme — on peut imaginer développer la demande, ce qui permettrait ainsi d'absorber les volumes supplémentaires susceptibles d'être mis sur le marché mondial. Mais l'Europe n'en prend pas le chemin. Les relais de croissance sont inexistantes et rien n'indique quelque initiative que ce soit pour augmenter la consommation. Les deux premiers mois de 2011 confirment d'ailleurs la tendance passée, avec un approvisionnement net estimé par le CIRAD qui baisse encore de 3 %. En outre, à plus long terme, certains pays gros consommateurs de banane comme l'Allemagne vont voir leur population baisser pour passer de 82 millions actuellement à 68 millions à l'horizon 2050.

On peut aussi espérer que des initiatives visant à une plus grande régulation de l'offre puissent voir le jour. Cela ne sera jamais le cas dans un cadre multilatéral (l'UPEB est morte et enterrée depuis 1975). Mais ce qui se passe depuis des mois en Equateur, premier exportateur mondial de banane, serait propre à rassurer un peu les marchés. En effet, le gouvernement équatorien souhaite rendre plus transparentes et équitables les relations entre producteurs et exportateurs : contractualisation entre les deux parties, respect du paiement du prix minimum officiel au producteur, constitution de listes d'exportateurs autorisés, sanctions financières, etc. Il met en place des mesures de contrôle plus ou moins strictes, soufflant le chaud et le froid sur un secteur habitué, depuis des décennies, à faire ce qu'il lui plaît. La variable d'ajustement étant l'immense base productive équatorienne où tous les opérateurs bananiers de la planète venaient et continuent de venir s'abreuver en banane spot. Il est clair que la rationalisation du secteur pourrait venir partiellement assécher la spéculation dont l'Europe est le déversoir. Fin avril 2011, pendant trois semaines, les volumes export ont baissé d'environ 1.2 à 1.6 million de cartons par semaine suite à un durcissement passager de la réglementation nationale, preuve que la puissance publique à encore quelques effets sur la conduite des affaires.

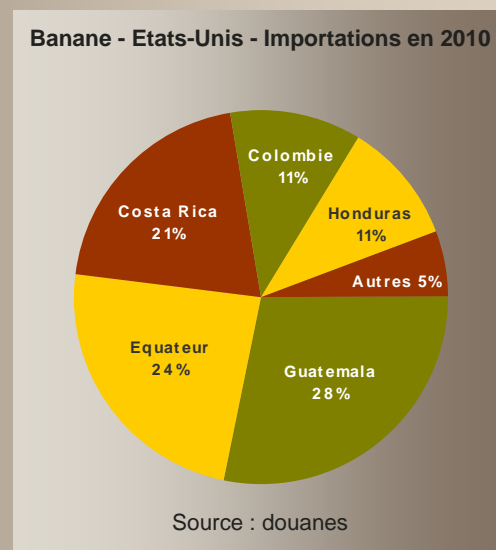
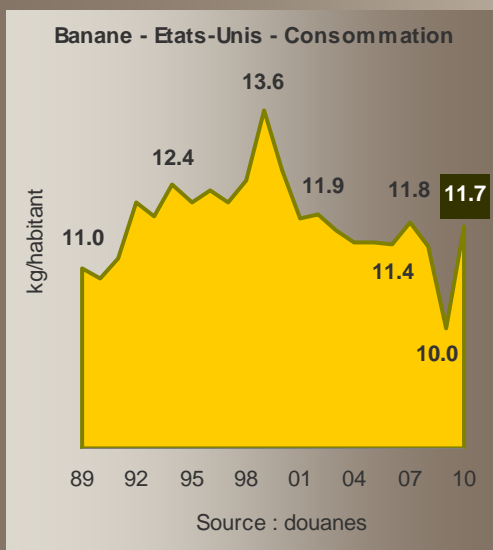
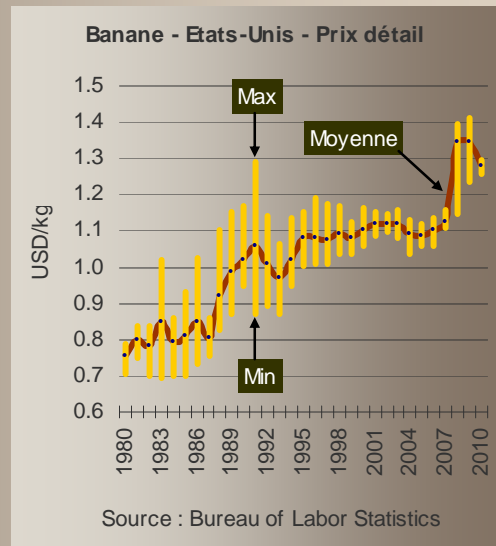
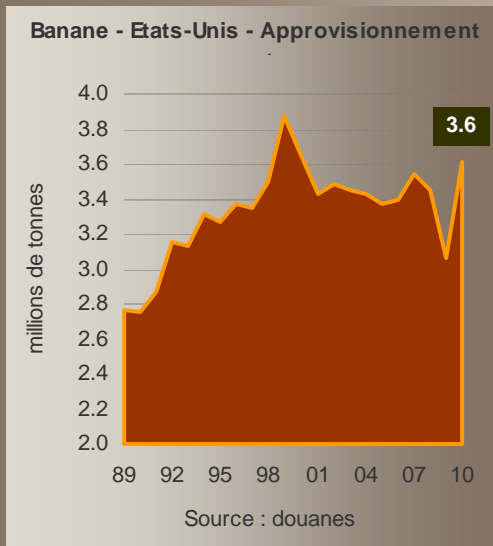
En résumé, il faut donc désormais vouer soit un culte à Zeus, le roi des dieux qui règne sur le ciel, soit à Simon Bolivar, le Libertador des peuples latino-américains. En désespoir de cause, le mieux est encore de déposer des offrandes aux deux ! ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Marché des Etats-Unis : tout va très bien...

Nous avons d'ores et déjà dit combien les prix import se tenaient magnifiquement bien aux Etats-Unis (FruiTrop n°185, janvier 2011, page 29). La très bonne situation économique pour le secteur bananier se double d'une augmentation phénoménale des volumes consommés. La consommation nette s'est accrue de 15 % entre 2009 et 2010, soit plus de 500 000 tonnes. Il est vrai que l'année 2009 avait été marquée par des importations relativement faibles. Il n'en reste pas moins qu'en 2010 un nouveau record de consommation a été établi à 3.6 millions de tonnes. Les importations brutes ont passé pour la première fois la barre des 4 millions de tonnes, pour quelque 500 000 tonnes réexportées à quasiment 100 % vers le Canada voisin. Toutes les origines latino-américaines ont profité de l'eldorado américain : Equateur (+ 2 %), Costa Rica (+ 34 %), Colombie (+ 9 %) et Honduras (+ 11 %). Pas de surprise donc côté structure d'approvisionnement, sauf peut-être le Mexique (+ 28 %) qui progresse d'année en année. Comme nous l'avons constaté à l'analyse de l'approvisionnement du marché européen (cf. article du dossier), il est clair, et c'est parfaitement logique, que les origines dollar ont arbitrée leurs exportations en faveur du marché le plus rémunérateur, les Etats-Unis. La consommation par habitant remonte en 2010 à 11.7 kg/an contre 10 kg en 2009. La croissance de la population étant plus rapide que l'augmentation de l'approvisionnement, le record de 2007 (11.8 kg) reste, de très peu, encore valide.



Banane — Importations de l'UE à 27 — 2010

tonnes	AT	BELU	BG	CY	CZ	DE	DK	EE	ES	FI	FR	UK	EL	HU	IE	IT	LT	LV	MT	NL	PL	PT	RO	SE	SI	SK	UE-27	
Total intra UE	124 002	32 126	6 071	6 939	194 245	488 781	72 645	11 414	53 627	56 109	236 158	65 881	27 658	69 546	18 306	130 315	27 177	10 138	3 926	109 462	211 354	47 027	4 905	93 065	3 158	55 839	2 159 874	
dont NEM-12	5 664	1 206	3 974	0	8 348	1 023	0	4 740	0	311	11	39	1 003	10 720	0	9 629	2 773	5 185	638	1 148	8 343	0	3 661	0	0	2 31 435	99 834	
Belgique	23 822	3 367	0	0	41 978	334 874	1 573	278	738	7 447	63 342	9 595	32 21 266	454	21 096	13 110	1 757	25	77 283	88 518	0	141	6 472	577	9 601	727 345		
Allemagne	70 652	6 685	0	0	34 761	0	57 817	5 948	90	20 849	11 726	348	0	10 588	1 452	7 702	8 579	1 355	0	26 844	88 419	0	77	57 128	27	5 867	416 914	
France	3 631	12 557	0	0	86 593	39 693	197	0	34 650	0	8 012	0	11 490	10	58 144	2 317	1 096	0	3 496	7 037	0	6 132	20	592	59	7 438	283 161	
Pays-Bas	19 987	8 004	1	6	20 218	79 150	5 310	1	2 621	3 582	34 388	29 923	34	584	872	16 464	337	745	932	0	12 097	4	561	16 097	265	87	252 269	
Espagne	0	44	57	18	2	1 299	0	0	0	100	39 736	606	0	459	0	544	21	0	5	587	650	0	0	4	0	0	89 048	
UK	0	22	0	0	378	61	0	0	226	0	66 228	0	0	2 974	15 517	376	0	0	2 326	8	991	44	253	0	1 953	1 277	65 204	
Italie	246	111	9	3 745	1 022	2 501	0	0	5 155	0	18 446	0	26 589	488	0	0	40	0	0	0	5 235	0	438	0	0	0	30 931	
Rep. tchèque	53	1 155	3 250	0	0	42	0	0	0	0	268	17 335	0	7 957	0	0	12	1 169	0	0	0	0	0	0	0	0	50 271	
Irlande	0	0	0	38	0	25 072	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	42 113	
Portugal	0	93	0	0	0	0	0	10 148	0	23 820	101	0	0	0	0	16 106	0	0	0	67	0	0	0	0	0	0	26 371	
Suède	0	26	0	0	63	1 494	242	0	0	0	1 389	0	0	10 733	0	232	0	0	0	0	5	0	0	0	0	0	25 812	
Autriche	0	0	0	0	884	3 553	0	0	0	0	0	0	0	2 297	0	3 227	0	0	0	0	4	0	20	0	0	2	13 235	
Slovaquie	152	30	19	0	7 484	0	0	0	0	0	0	0	0	390	0	5 247	0	0	0	19	557	0	1 106	0	0	0	55	
Slovenie	4 423	0	58	0	506	98	0	0	83	0	0	0	0	0	0	1 388	0	0	0	0	12	0	0	0	0	0	12 459	
Danemark	0	11	0	0	0	61	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	12 349	
Finlande	0	0	0	0	0	0	7 506	448	0	0	451	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	9	0	0	8 415	
Lituanie	0	0	0	0	0	0	0	4 657	0	41	0	0	0	0	0	0	0	3 250	0	21	232	0	0	0	0	0	8 202	
Grèce	0	0	2 031	3 132	0	0	0	0	0	0	0	0	0	262	0	21	0	0	0	0	0	0	192	0	0	0	5 638	
Pologne	501	0	0	0	319	883	0	0	0	0	39	0	58	865	1 351	751	6	0	0	0	0	0	559	0	0	20	5 353	
Hongrie	531	0	38	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	272	0	0	15	0	1 107	0	0	1 267	0	0	283	3 499	
Estonie	0	0	0	0	0	0	0	0	265	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2 302	0	0	0	0	0	0	
Lettonie	0	22	0	0	0	0	83	0	0	0	0	0	0	0	18	1 388	0	0	0	0	12	0	0	0	0	0	1 505	
Roumanie	4	0	609	0	38	0	0	0	0	0	0	203	0	0	18	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	145	
Chypre	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	277	0	22	0	0	632	0	0	0	0	0	0	0	0	931	
Bulgarie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	1	0	523	0	0	0	0	0	0	0	0	0	272	0	0	0	802	
Total extra UE	1 443	1 322	835	16 516	0	744 932	14 664	164	104 249	1 254	314 396	913 516	92 642	0	39 384	528 038	3 112	195	79	100 248	28 284	100 436	48 972	90 429	56 363	0	4 522 160	
dont NPF	1 443	1 104	120	16 516	0	735 962	14 664	164	80 863	1 254	2 335	485 655	92 642	0	24 861	518 397	3 112	195	79	94 348	28 284	100 315	48 972	88 022	56 363	0	3 498 574	
Equateur	145	284 509	15 666	0	0	236 947	10 100	164	30 595	1 254	1 352	64 519	76 079	0	1 722	267 510	2 956	195	0	72 520	24 535	35 811	43 670	4 567	48 314	0	1 223 128	
Colombie	1 161	525 255	0	0	0	225 127	4 566	0	16 119	0	564	202 146	6 078	0	370	146 232	85	0	79	3 629	3 526	25 321	1 396	343	6 118	0	1 168 105	
Costa Rica	137	222 283	811	0	0	140 624	8	0	16 324	0	0	201 706	8 514	0	18 955	88 174	31	0	0	911	137	37 219	2 317	37 306	1 846	0	777 304	
Panama	0	2 271	0	0	0	120 572	0	0	0	0	0	3 145	1 758	0	6 886	0	0	0	0	335	96	1 922	1 590	45 766	21	0	184 360	
Bésil	0	26 747	0	0	0	6 745	0	0	11 474	0	418	10 392	0	0	19	7 190	0	0	0	497	0	0	0	0	0	0	63 483	
Pérou	0	32 283	0	0	0	5 173	0	0	0	0	234	0	0	674	0	0	0	0	0	12 355	0	0	0	0	0	0	50 719	
Honduras	0	10 693	0	0	0	740	0	0	0	0	1 494	0	0	2 303	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	15 230	
Mexique	0	60	19	0	0	20	0	0	6 351	0	684	213	0	814	288	39	0	0	0	4 022	0	42	0	40	0	0	12 591	
Guatemala	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1 239	0	0	0	2 077	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3 315	
Chili	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	96	0	0	0	42	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	138	
Philippines	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	37	0	0	0	0	0	0	102	
dont ACP	0	218 716	0	0	0	8 971	0	0	23 386	0	312 061	427 860	0	0	14 523	9 641	0	0	0	5 901	0	121	0	2 407	0	0	1 023 586	
Rép. dom.	0	73 469	0	0	0	8 909	0	0	6 180	0	14 545	191 005	0	0	1 005	0	0	0	0	0	5 899	0	121	0	2 406	0	0	303 539
Côte d'Ivoire	0	73 572	0	0	0	0	0	0	7 188	0	91 578	71 690	0	0	284	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	244 312
Cameroun	0	44 726	0	0	0	1	0	0	10 018	0	116 243	62 709	0	0	9 321	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	243 018
Belize	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	65 298	0	0	13 519	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	78 817
Surinam	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	70 437	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	70 437
Ghana	0	26 878	0	0	0	0	0	0	0	0	19 258	6 223	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	52 358
Ste Lucie	0	0	0	0																								



Marché de la banane en France

Le secteur rate la marche en 2010

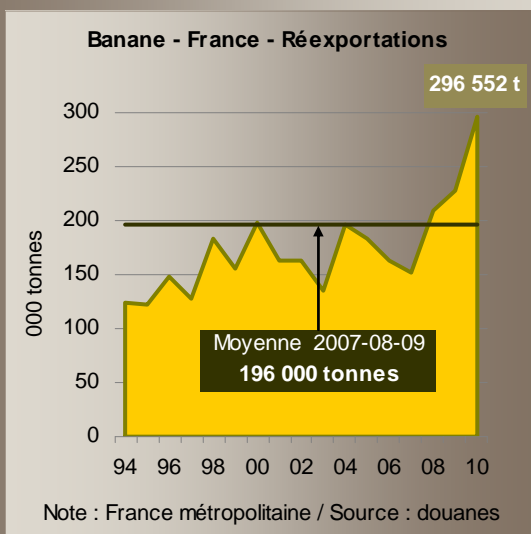
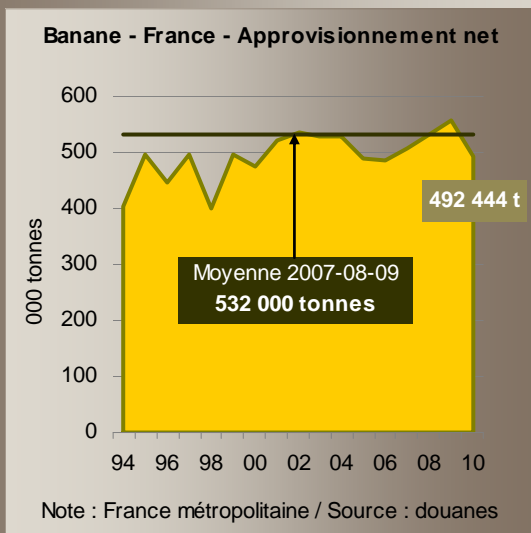
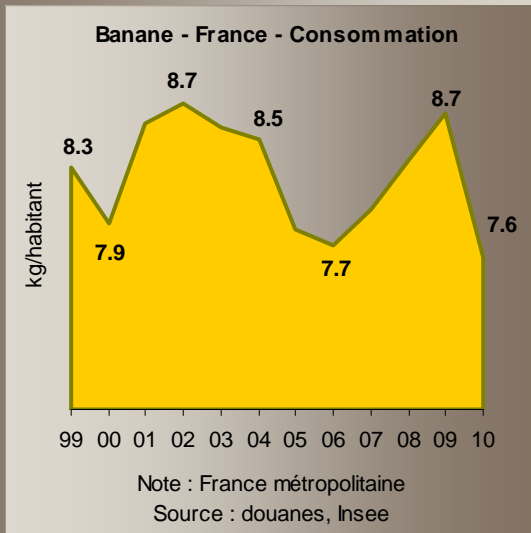


© Denis Loeillet

L'exception française est à nouveau à l'ordre du jour. Depuis 2007, à contrecourant de la tendance européenne, elle prouvait que le marché bananier était tout sauf à maturité et que la consommation par habitant pouvait augmenter. Ce comportement singulier avait permis d'atteindre un niveau d'approvisionnement net de 557 000 tonnes en 2009. Un record absolu poussant la consommation au zénith à 8.7 kg/an. En période de forte décrue de l'offre mondiale du fait d'aléas climatiques nombreux et variés, la structure de son marché — base productive nationale importante et point d'entrée majeur en Europe — permettait en quelque sorte à la France d'assurer son approvisionnement. C'est sans doute ce qui s'est passé en 2009. Nous constatons de même (Fruitrop n°177, avril 2010, page 33 et suivantes) que « l'augmentation de volume n'a pas détruit de la valeur mais en a créé ». On avait enfin découvert la quadrature du cercle bananier : augmentation des volumes vendus et amélioration de la valeur ajoutée.

2010 referme la parenthèse vertueuse

Ce comportement vertueux du marché français a volé en éclats en 2010. En effet, le prix moyen import non pondéré a légèrement baissé : 0.65 contre 0.67 euro/kg en 2009 (toutes origines, toutes catégories). Dans le même temps, les volumes se sont effondrés à 492 000 tonnes. Cela nous ramène quatre ans en arrière en 2006, sauf qu'à cette époque nous étions en pleine année 1 d'un changement réglementaire majeur pour l'UE : le passage d'un régime contingentaire à un régime tarifaire. L'approvisionnement avait alors subi de graves perturbations, avec une très grande prudence en début d'année puis une avalanche de volumes spot au printemps.

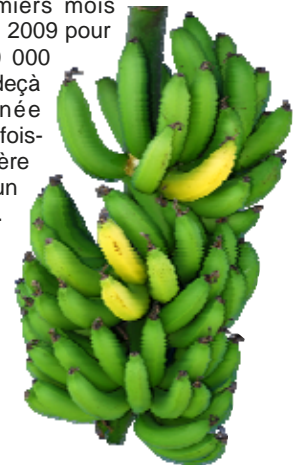


Par rapport à 2009, la baisse est donc dramatique : - 12 % ! La consommation perd 1 kg par habitant pour redescendre à 7.6 kg/an. On est même très loin de la tendance historique (environ 8 kg) puisqu'il faut remonter à 1996 pour retrouver un niveau aussi bas. La comparaison avec la moyenne triennale (2007-08-09) vient quelque peu relativiser cette baisse vertigineuse tant 2009 fut une année record. Le reflux est tout de même de 7 %. En outre, la valeur unitaire du produit ne s'est pas améliorée pour autant. Comme s'il fallait encore le démontrer, l'équation simple qui veut que le prix baisse lorsque les volumes augmentent, ou inversement, est dans le cas de la banane fausse et archi fausse. Au regard de ce qui s'est passé en 2009 et 2010, on peut même constater que c'est exactement l'inverse.

Il faut préciser que les chiffres présentés viennent confirmer le ressenti des principaux opérateurs (amont comme aval) que nous avons interrogés. Toutefois, notons que ces résultats très pessimistes sont infirmés par les données du panel de consommation Kantar Wordpanel qui affiche quant à lui une progression de 4 % des quantités achetées.

La France est une fois encore en décalage avec l'UE. Car, même si le marché européen n'a que très légèrement progressé en 2010 (+ 1 %), ce n'en est pas moins une tendance positive accentuant encore un peu plus l'effondrement français. Actuellement, la consommation française représente environ 10 % de l'approvisionnement net de l'UE-27, soit un point de moins qu'en 2009.

La première tendance pour 2011 confirme cette évolution négative. L'approvisionnement net cumulé sur les deux premiers mois baisse de 7 % par rapport à 2009 pour passer en dessous des 80 000 tonnes, soit un niveau en deçà de la très mauvaise année 2006. La France suit cette fois-ci la même tendance baissière que l'UE (- 3 %), mais à un rythme encore plus soutenu.



**La France :
une plateforme
de distribution
européenne**

Les grandes évolutions par origine montrent quelques phénomènes intéressants à souligner. Ce sont d'abord et avant tout les réexportations qui entraînent à la baisse l'approvisionnement net. En effet, entre 2009 et 2010, elles ont augmenté d'un tiers pour atteindre quasiment 300 000 tonnes sur les 789 000 tonnes réceptionnées en France. Le taux de réexportation est à son plus haut niveau historique (38 %). Près de quatre bananes sur dix mises sur le marché en France sont réexpédiées vers les autres Etats de l'UE. Les Nouveaux Etats

La Maladie des Raies Noires des bananiers et plantains en Martinique

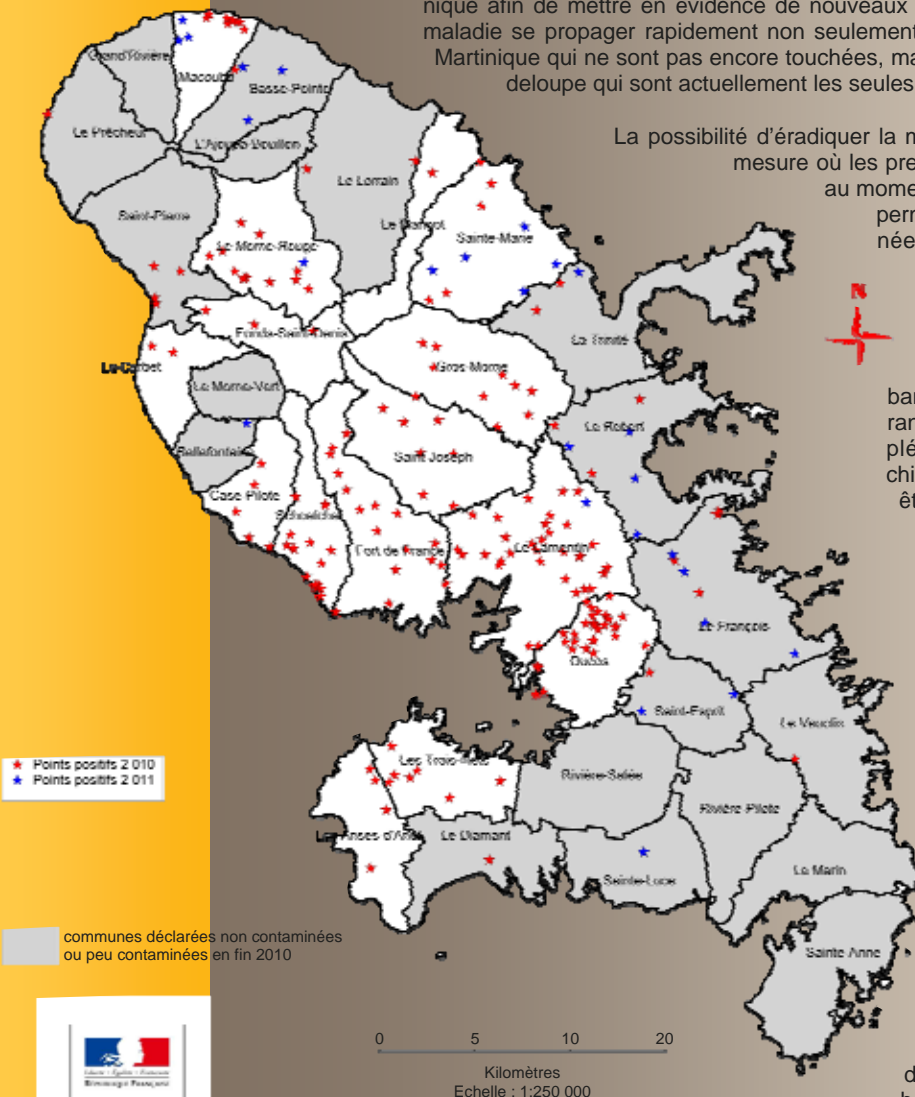


Répartition spatiale de la cercosporiose noire en Martinique. Bilan des points détectés positifs entre le 20 septembre 2010 et le 07 avril 2011.

Tant redoutée, la Maladie des Raies Noires (MRN) ou cercosporiose noire a été mise en évidence en septembre 2010 en Martinique. Un nombre important de foyers de la maladie ont pu être détectés simultanément en différents endroits de l'île. Cette contamination serait due à l'arrivée massive d'ascospores de *Mycosphaerella fijiensis* (agent pathogène responsable de la MRN), véhiculées par le vent à partir de l'île voisine de Sainte Lucie. Toutes les zones de production ne sont pas encore touchées par la maladie. La situation sanitaire est actuellement très contrastée selon les zones et les plantations. Les impacts sur la production commerciale de banane sont jusqu'à présent faibles. La MRN est cependant très présente sur certaines parcelles de plantain, mais également dans les jardins créoles et les jardins privés sur certaines variétés de banane dessert (Figue pomme, etc.) très sensibles à cette maladie, ce qui multiplie les foyers d'inoculum. Le service de la protection des végétaux (SPV) réalise un quadrillage systématique de l'ensemble de la Martinique afin de mettre en évidence de nouveaux foyers de MRN. La crainte est de voir la maladie se propager rapidement non seulement aux zones de production de banane de Martinique qui ne sont pas encore touchées, mais également à la Dominique et à la Guadeloupe qui sont actuellement les seules îles de la Caraïbe encore indemnes.

La possibilité d'éradiquer la maladie a été rapidement écartée dans la mesure où les premières enquêtes réalisées en Martinique, au moment où la MRN a été mise en évidence, ont permis de diagnostiquer la présence simultanée de plusieurs foyers, répartis dans plusieurs zones géographiques. Des méthodes de lutte ont été immédiatement mises en oeuvre en accordant, parallèlement à la lutte chimique réalisée sur les plantations commerciales de banane dessert, une importance prépondérante à des méthodes de lutte culturelle complémentaires et indissociables de la lutte chimique. Parmi ces méthodes, priorité doit être donnée à l'assainissement mécanique des plantations. Des effeuillages raisonnés réalisés périodiquement peuvent en effet permettre de supprimer les lésions nécrotiques ou pré-nécrotiques de la maladie, siège de la sporulation sexuée du champignon. En assainissant ainsi durablement les plantations, on agit très fortement sur les capacités de dispersion de l'agent pathogène et on diminue également, par voie de conséquence, les risques de voir apparaître rapidement des souches du champignon résistantes aux fongicides utilisés en plantation ainsi que de nouveaux foyers de la MRN. Pour être efficaces, ces méthodes de lutte culturelle doivent pouvoir être mises en oeuvre non seulement sur les plantations commerciales de banane dessert, mais aussi dans les jardins privés et les plantations de bananier plantain ■

Des méthodes de lutte ont été immédiatement mises en oeuvre en accordant, parallèlement à la lutte chimique réalisée sur les plantations commerciales de banane dessert, une importance prépondérante à des méthodes de lutte culturelle complémentaires et indissociables de la lutte chimique. Parmi ces méthodes, priorité doit être donnée à l'assainissement mécanique des plantations. Des effeuillages raisonnés réalisés périodiquement peuvent en effet permettre de supprimer les lésions nécrotiques ou pré-nécrotiques de la maladie, siège de la sporulation sexuée du champignon. En assainissant ainsi durablement les plantations, on agit très fortement sur les capacités de dispersion de l'agent pathogène et on diminue également, par voie de conséquence, les risques de voir apparaître rapidement des souches du champignon résistantes aux fongicides utilisés en plantation ainsi que de nouveaux foyers de la MRN. Pour être efficaces, ces méthodes de lutte culturelle doivent pouvoir être mises en oeuvre non seulement sur les plantations commerciales de banane dessert, mais aussi dans les jardins privés et les plantations de bananier plantain ■



Source : IGN BD CARTO, Données DAAF/SALIM, FREDON, SICA TG, le 07 avril 2011

Eric Fouré, CIRAD
eric.foure@cirad.fr



© Régis Domergue

Bolloré
AFRICA LOGISTICS

The Main Logistics Network

*Your Partner for Export of fresh Fruit and Vegetables from Côte d'Ivoire
A worldwide connection*

- ✓ Connecting the main ports in the world (Europe, Africa, America, Asia)
- ✓ A major multimodal hub service (trucks, trains...) connecting regional hinterland Countries (Mali, Niger, Burkina Faso)
 - ✓ Specialized equipment (Generators, Gensets, Reefers...)
 - ✓ A dedicated reefer specialists staff
- ✓ Compliance with the highest international industry standards (ISO 9001, ISO 14001) and OHSAS 18001

Contact us:

01 BP 1727 Abidjan 01 (Côte d'Ivoire)
Tel: +(225) 21 22 00 00 / 19
E-mail: Customerservice.abj@bolloré.com
www.bolloré-africa-logistics.com



Membres (NEM) est-européens ont absorbé 90 000 tonnes contre 67 000 tonnes en 2009. L'Espagne a reçu quelques 55 000 tonnes en provenance de France, contre 47 000 tonnes en 2009. La progression est de 10 000 tonnes vers l'Allemagne et de 8 000 tonnes vers le Royaume-Uni.

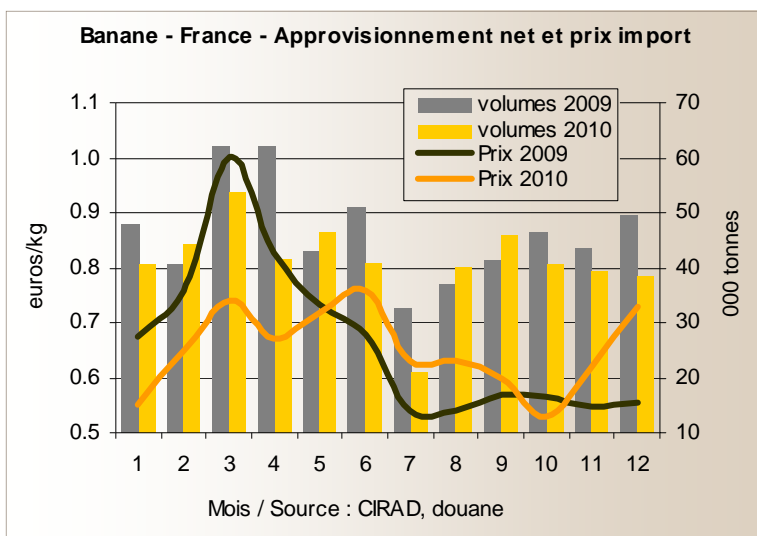
La production française de Martinique et de Guadeloupe, mise en marché en France avant possible réexpédition vers l'intra-communautaire, progresse très légèrement (+ 3 %). Les importations en provenance des pays tiers sont stables à 550 000 tonnes, avec un système de vases communicants entre origines dollar qui s'effondrent de 51 % et ACP qui gagnent 16 %. La Colombie, l'Equateur et le Costa Rica comptent pour 94 % des importations en provenance des zones dollar. Le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Surinam fournissent 80 % de l'offre ACP.

Enfin, en termes de rythme mensuel d'importation, l'approvisionnement a été en général très heurté, avec des mois en surapprovisionnement et d'autres en sous-approvisionnement, notamment sur le dernier trimestre : de - 10 à - 23 % par rapport à 2009 selon les mois.

Il ne reste plus qu'à sortir son mouchoir

Pour conclure, on va une nouvelle fois déplorer l'atonie du marché français, regretter de voir reculer la consommation par habitant et enfin désespérer de voir un jour une initiative commune à tous les acteurs en faveur de la relance de la consommation. Car, si cela continue, il ne s'agira pas de tenter de favoriser une croissance du marché mais bien de stopper la baisse ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Des guides pour améliorer la production bananière

ENDURE — réseau européen pour l'utilisation durable de stratégies de protection des plantes — a rassemblé pendant quatre ans (2007-2010) plus de 300 chercheurs en agronomie, biologie, écologie, économie et sciences sociales, représentant 18 organisations de 10 pays européens. Il a été soutenu financièrement par la Commission européenne dans le cadre de la priorité 5, « Qualité et sûreté des aliments », du sixième programme cadre.

Les objectifs du réseau ENDURE :

- construire une communauté durable de recherche en protection des plantes ;
- fournir aux producteurs une palette plus large de solutions à court terme pour résoudre leurs problèmes spécifiques ;
- développer une approche holistique de la gestion des maladies et ravageurs ;
- prendre en compte les évolutions des politiques en matière de protection des plantes et devenir un centre de référence dans ce domaine.

Au même titre que le blé ou la tomate, la banane a été une des plantes modèles étudiées. **Fruitrop** participe à la large diffusion des résultats de ce projet en joignant à ce numéro l'intégralité des guides concernant la banane.

- Guide n°1 : Nouvelles stratégies à court et moyen termes pour réduire l'utilisation des pesticides dans les cultures de bananes
- Guide n°2 : Les cercosporioses des bananiers (*Mycosphaerella* spp.) : vers une lutte intégrée
- Guide n°3 : Lutte intégrée contre le charançon noir dans les systèmes de culture bananière
- Guide n°4 : Protection intégrée contre les nématodes du bananier : enseignements tirés de l'étude de cas des Antilles françaises
- Guide n°5 : Lutte intégrée et production organique en culture bananière : étude de cas des îles Canaries

Retrouvez les guides sur
<http://www.endure-network.eu>



Marché de la banane en Espagne

La fin du mythe de la Plátano de Canarias ?



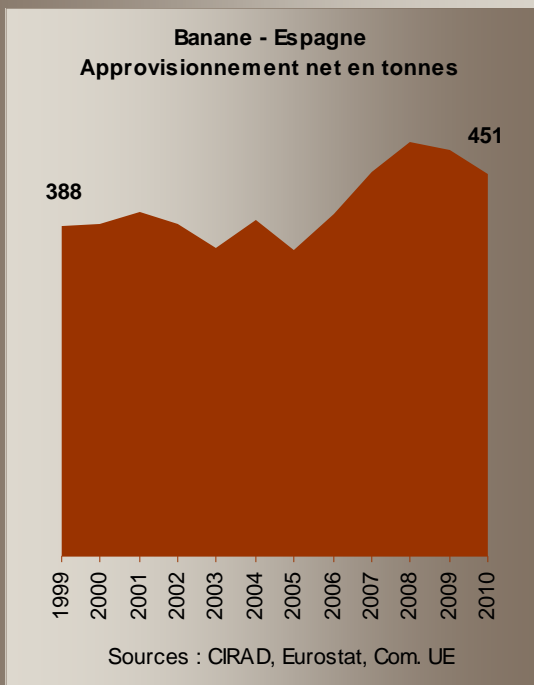
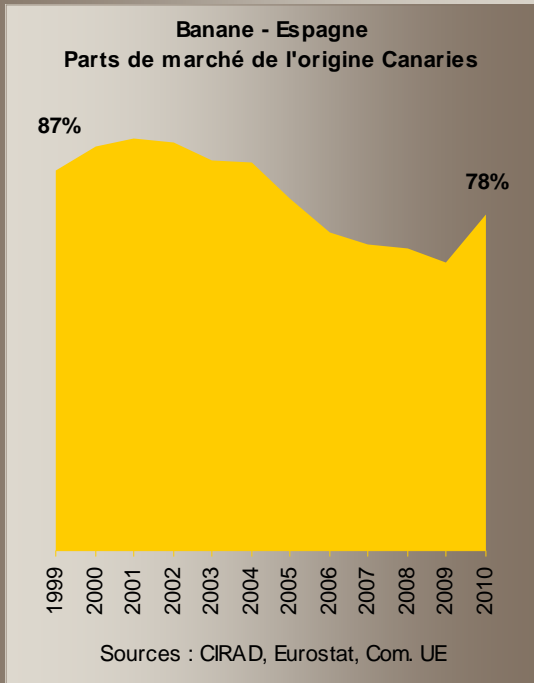
© Charles de Wulf

La malédiction espagnole ou comment une situation de rente peut devenir une catastrophe financière

On connaît la théorie attachée à la rente pétrolière qui relie découverte de gisements importants et pauvreté dans les pays producteurs. En forçant un peu le trait, on pourrait faire le parallèle entre cette théorie et le secteur de la banane aux Canaries. En effet, on se souvient du temps béni où les producteurs espagnols profitaient à plein du régime d'aide compensatoire à la perte de recette, décidé en 1993 lors de la mise en place du marché unique bananier. On se souvient aussi que le marché espagnol fut à 100 % dédié à la banane canarienne grâce à l'interdiction de toutes les importations avant 1993 puis, après cette date, grâce à un travail de marketing important. Les producteurs espagnols ont même réussi le tour de force de segmenter le marché jusque dans le nom des produits offerts : plátano pour la banane originaire des îles Canaries et banana pour celle du reste du monde. Désolé pour les sybarites au palais délicat, mais faire passer pour le nec plus ultra du marché la banane canarienne grattée, tachée et couverte de chocs, n'est en aucune manière de la prestidigitacion ou un phénomène d'hallucination collective. C'est le long, constant et coûteux travail de marketing que les producteurs canariens ont effectué pendant des années.

Le péché de gourmandise

Pourtant, ce qui fut un exemple, voire même le Saint Graal bananier pour toutes les autres origines et notamment pour les producteurs des départe-



tements français d'Amérique (DFA), n'est plus tout à fait ce qu'il était. Sous l'effet sans doute d'un relâchement du secteur, mais surtout face aux modifications profondes des rapports de force sur le marché communautaire, le mythe est en train de se briser. La rente se transforme en gouffre financier. Nous avons d'ores et déjà constaté l'année dernière (FruiTrop n°177, page 38 et suivantes) que la « fin de l'exception canarienne » était venue. En 2009, ce furent les origines concurrentes qui *in fine* prirent d'assaut la citadelle espagnole. La part de marché de la banane canarienne passait en deçà de 70 %. Mais surtout, l'écart en termes de prix au détail se creusait de manière déraisonnable entre la plátano, la référence haut de gamme en rayon, et la banana, entrée de gamme. A 2 euros/kg, la plátano se vendait jusqu'à 50 centimes plus cher que sa concurrente. Crise aidant, le choix des consommateurs fut vite fait. En quelque sorte, les Canaries venaient de céder à la gourmandise. Rappelons que c'est un des sept péchés capitaux.

En 2010, les ressorts de la crise canarienne ont été d'une autre nature. Contrairement à 2009, l'origine a augmenté ses parts de marché sur la péninsule, pour repasser à 78 % de la consommation totale, et les importations en provenance des autres Etats membres ou des pays tiers ont fortement reflué (101 000 tonnes contre 160 000 en 2009). Le marché a même globalement rétréci d'environ 6 %. Sauf que, dans le même temps, la surproduction aux Canaries a mis à terre le marché espagnol pendant quasiment toute l'année, les producteurs canariens accusant, non sans raison mais avec une très forte exagération, les producteurs européens de venir perturber leur pré carré ibérique. Nous écrivions à l'occasion du « Bilan prix banane 2010 » (FruiTrop n°185, janvier 2011, page 21 et suivantes) : « (...) l'Espagne a connu une campagne désastreuse. (...), le prix vert n'a jamais relevé la tête, y compris en fin d'année où il a flambé partout en Europe. Le prix import moyen est tombé à 13.3 euros/carton pour la catégorie Super Extra, soit 25 % de moins que le niveau de 2009. Un niveau jamais vu depuis 2001 ! ».



© Charles de Wulf

Une banane détruite pour dix expédiées

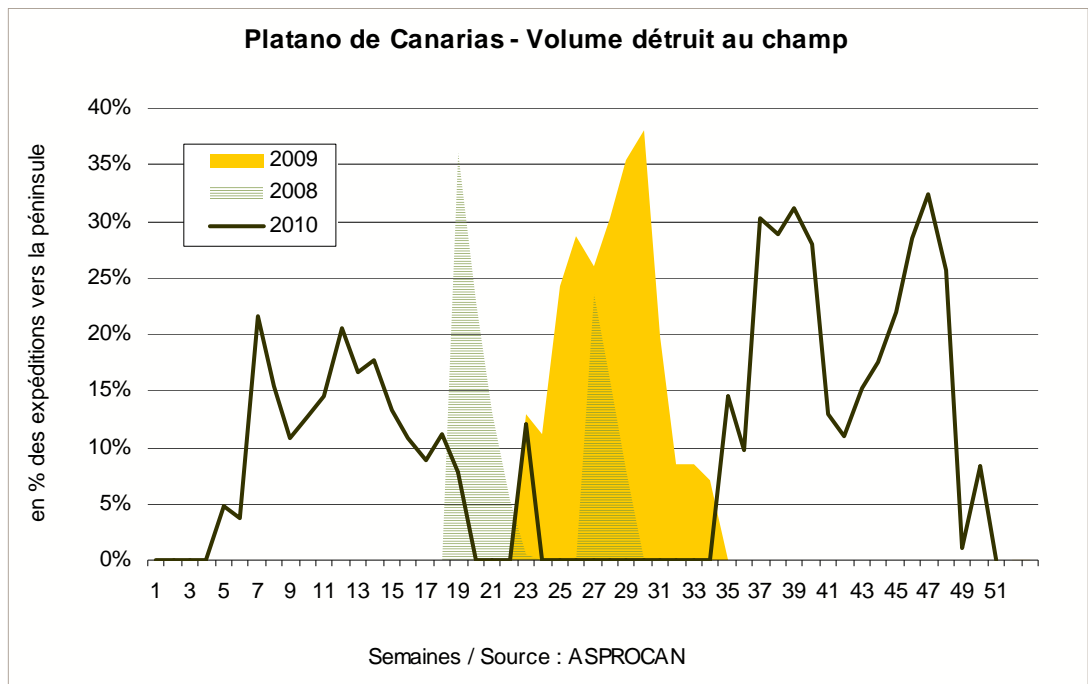
Il y a donc bien quelque chose qui cloche au royaume d'Espagne. Les remèdes dans ces cas-là restent du grand classique. On réduit l'offre sur le marché encombré, soit par une destruction de marchandises, soit par la conquête de nouveaux marchés. Pour le premier levier, le système européen d'aide aux producteurs espagnols est pratiqué. Les volumes détruits sur place, au stade production, ouvrent droit, dans tous les cas, au versement des aides dites POSEI. En 2008, 2 % (8 000 tonnes) du volume annuel expédié ont fait l'objet d'une destruction préventive. En 2009, le taux est monté à 4 % (12 400 tonnes). En 2010, le volume détruit a encore grimpé pour atteindre le record absolu de 36 000 tonnes, soit 10 % des expéditions annuelles vers la péninsule. C'est économiquement désastreux malgré les aides et choquant du point de vue environnemental sur un archipel où chaque goutte d'eau fait l'objet de toutes les attentions. Enfin, c'est préjudiciable en termes d'image.

Le second levier est plus difficile à mettre en œuvre, tant la banane canarienne est spécifique. Il s'agit d'investir d'autres marchés. L'Allemagne a été identifiée (*bis repetita*). Les objectifs sont ambitieux : un camion par semaine, soit un millier de tonnes par an. Il ne reste plus qu'à trouver 35 autres marchés comme celui-ci et l'affaire sera dans le sac ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



© Régis Domergue





Fiche pays producteur

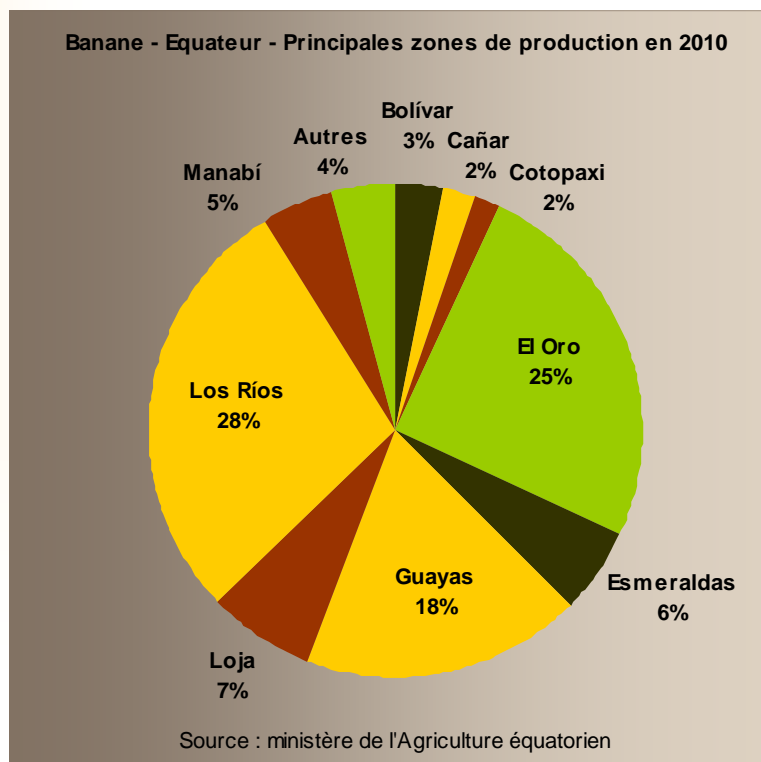
La banane en Equateur

par Carolina Dawson

Avec des exportations dépassant les 5 millions de tonnes annuelles, l'Equateur domine le commerce international de la banane, grâce à un tissu de production original composé de petits et grands producteurs nationaux. Malgré une productivité seulement moyenne, l'Equateur est le seul pays exportateur alimentant tous les marchés mondiaux sur des bases contractuelles ou spot. Le secteur, qui représente 50 % du PIB agricole, est de plus en plus encadré par le gouvernement.

Structure de la production

Environ 30 % de l'immense verger équatorien (plus de 230 000 ha) est situé dans les régions du nord du pays : Esmeraldas, Manabí, Pichincha. Cependant, cette zone est en perte de vitesse du fait de fortes contraintes logistiques et surtout agronomiques (notamment la cercosporiose) pesant sur les rendements. Ainsi, plus de 70 % des surfaces se concentrent dans trois régions du sud-ouest, proches des principaux ports d'exportation : Los Rios, El Oro et Guayas. La plupart des structures de production, de taille moyenne à grande, sont situées dans la région de Los Rios. Les surfaces sont en forte progression, de gros producteurs reconvertissant d'anciennes exploitations cacaotières aux sols très riches. Même si la pression de la cercosporiose demeure soutenue, les rendements à la production de cette région sont les plus élevés du pays en raison d'un haut niveau de technicité. A l'inverse, la structure de production est très traditionnelle dans la province d'El Oro, où de petits producteurs cultivent de petites parcelles morcelées en raison d'un relief beaucoup plus accentué. Le climat, plus sec, oblige à recourir à l'irrigation pendant la saison sèche, mais limite les attaques de cercosporiose et permet la culture de banane biologique. La bananeraie stagne ou recule dans les plaines de Guayas, où la canne à sucre plus rentable prend le pas sur des plantations de taille très variable.

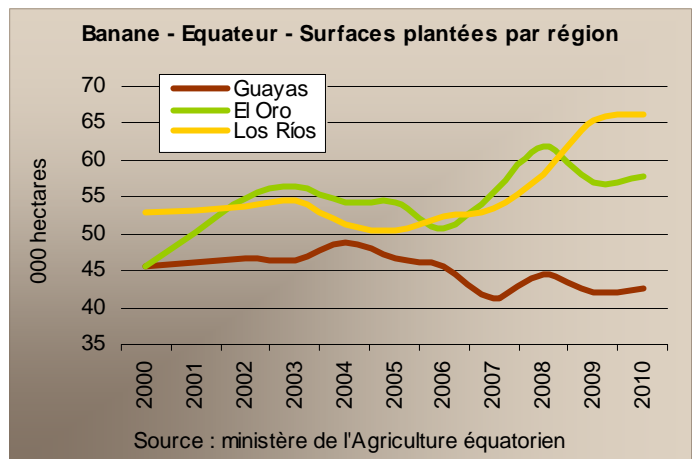
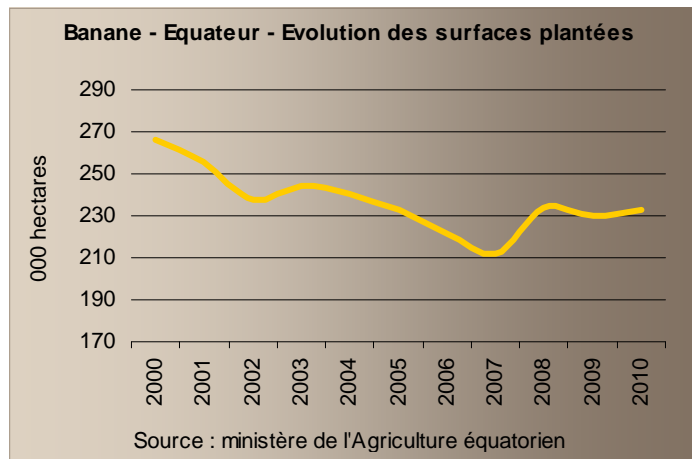
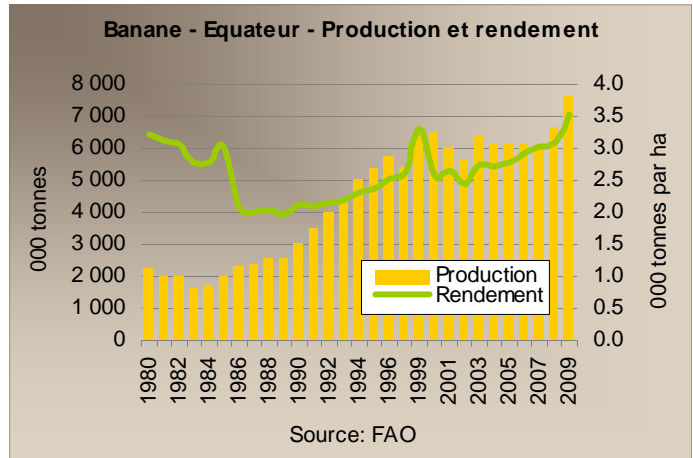


Production

La filière bananière a explosé durant la période 1985-1995, sous l'impulsion d'un plan gouvernemental (Ley de fomento bananero). Les surfaces ont doublé et les rendements se sont accrus, permettant à l'Equateur de devenir le troisième producteur mondial. Durant la dernière décennie, la progression des rendements a permis de compenser la baisse des surfaces, stabilisées à 230 000 ha depuis 2008. Cependant, la productivité demeure modérée. D'une part, les contraintes climatiques sont parfois fortes : pluviométrie induisant de fortes attaques de cercosporiose, périodes de froid durant les années de présence de la Niña. D'autre part, les structures d'appui sont moins présentes. Mais surtout, les structures de production sont plus hétérogènes. L'essentiel de l'offre export est contrôlé par de grands producteurs très technicisés et nationaux (groupe Wong, Noboa), à la différence des autres pays de la zone dollar. Cependant, 30 % des surfaces sont aux mains de 5 000 petits producteurs, qui commercialisent via des coopératives à de grands groupes exportateurs sous contrat ou en spot.

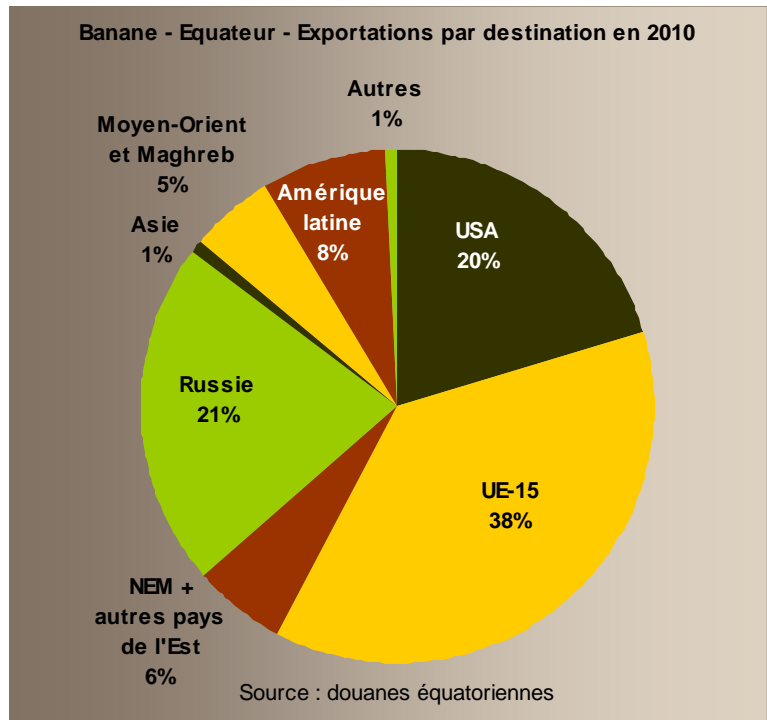


© Denis Loeillet



Exportations

Près de 95 % de la production est exclusivement destinée au marché international. L'Equateur est le premier exportateur mondial avec des volumes annuels d'environ 5 millions de tonnes. Son portefeuille de pays clients est le plus diversifié de la planète. Plus de 60 % des volumes sont destinés aux deux principaux marchés mondiaux, l'UE et les Etats-Unis. Cependant, le commerce vers l'Europe de l'Est n'a cessé de croître ces dernières années et l'Equateur est le fournisseur quasi exclusif de la Russie grâce à l'implantation d'opérateurs russes sur son sol. Il fournit aussi l'essentiel des importations des autres pays sud-américains (Argentine, Chili, Pérou, Amérique centrale). L'Equateur sert également l'Asie et le Moyen-Orient, mais les envois sont en baisse en raison d'une concurrence croissante des Philippines depuis plus de dix ans. Compte tenu de son important réservoir de production, ce pays est capable de mobiliser des volumes additionnels importants en spot en fonction des conditions de marché. Environ 25 % des volumes exportés seraient non-contractuels, à la différence des autres concurrents de la zone dollar comme la Colombie et le Costa Rica qui commercialisent à 100 % sous contrat. Dans ce contexte, le gouvernement cherche à rééquilibrer la relation entre producteurs et exportateurs et à mieux structurer l'aval de la filière, en mettant en place une législation permettant le respect du prix minimum au producteur.



Logistique

Les exportations sortent principalement par les ports de Guayaquil (66.5 %) et Puerto Bolivar (33.3 %).



© Denis Loeillet

Banane — Equateur	
Temps de transit	
Miami	10-13 jours
Newark	12-17 jours
Algesiras	19-23 jours
Hambourg	18-21 jours
Rotterdam	15-19 jours
St Petersburg	22-24 jours
Yokohama	26-39 jours
Istanbul	33-39 jours
Tripoli	31-37 jours
Shanghai	27-35 jours



Fiche pays producteur

La banane au Costa Rica

par Eric Imbert

Plus que centenaire, l'industrie de la banane export costaricienne figure parmi les quatre premières au monde, avec des volumes d'environ 2 millions de tonnes. Structurée autour des grands groupes multinationaux, elle joue un rôle clé sur le marché de l'Union européenne et celui des Etats-Unis.

Localisation

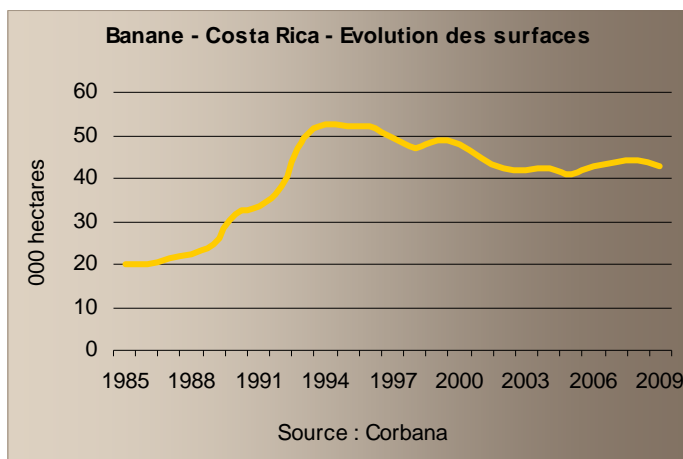
La quasi-totalité des surfaces, qui couvraient 42 500 ha en 2009, est située sur la côte Caraïbe dans la province de Limon. Environ 40 % des plantations se concentrent entre les cantons de Limon et Guacimo, sur les plaines alluviales aménagées dès la fin du 19^e siècle pour leur proximité du port de Limon. La majeure partie des autres plantations, mises en place à la fin des années 80, est regroupée plus au nord (cantons de Pococi et de Sarapiquí, dans la Province d'Heredia). La pluviométrie, bien répartie mais très abondante dans toute cette partie du pays, impose le drainage et une lutte coûteuse contre la cercosporiose noire devenue résistante aux fongicides systémiques. Le reste des plantations, d'une extension limitée, se trouve dans des zones plus sèches situées au sud de Limon (canton de Talamanca) et dans la province de Puntarenas sur la façade pacifique (cantons de Corredores et Parrita).



Production

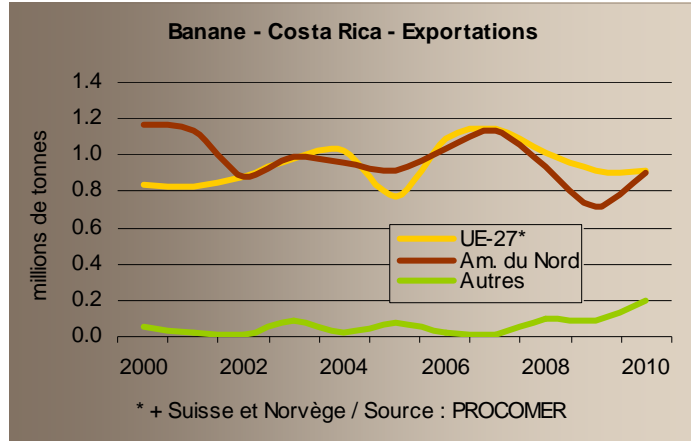
Le Costa Rica figure parmi les pays pionniers ayant développé une culture de banane export à partir de la fin du 19^e siècle, à l'initiative des premières multinationales du secteur. La « Ley de fomento bananero », plan gouvernemental visant à faire du Costa Rica un des leaders mondiaux de l'exportation fruitière, a généré une explosion de la production entre la fin des années

80 et le milieu des années 90, les surfaces passant d'environ 20 000 ha à plus de 50 000 ha. Les rendements figurent parmi les plus élevés d'Amérique latine, grâce à des structures de production technici-sées, de taille moyenne à grande, dépendant souvent directement des grands groupes transnationaux. Par ailleurs, des structures de recherche appuient efficacement le secteur (CORBANA). Cependant, l'érosion des cours sur le marché mondial et la baisse de la compétitivité du Costa Rica face à ses concurrents (coût élevé de la politique salariale et sociale, coût de la lutte contre la cercosporiose parmi les plus lourds au monde) ont conduit à une diminution des surfaces jusqu'en 2006. La stratégie actuelle des professionnels est de renforcer et de valoriser l'avance du Costa Rica en termes social et environnemental, notamment dans le cadre du plan national « carbon zero ».



Exportations

Le Costa Rica figure parmi les quatre premiers exportateurs mondiaux. Les volumes, stabilisés depuis le début des années 2000, atteignent environ 2.0 à 2.2 millions de tonnes lors d'une année sans aléas climatiques. L'UE et les Etats-Unis sont les principaux marchés des bananes costariciennes. Les volumes, très également répartis entre ces deux destinations jusqu'en 2006, ont été plus largement destinés à l'UE ces dernières années. Avec 200 000 t en 2010, les quantités dirigées vers les marchés de diversification demeurent minimales, mais affichent une certaine croissance. Les envois vers la Russie se sont fortement développés (installation de JFC en production), tout comme ceux vers la Méditerranée (Turquie, Libye) et la Péninsule arabique. Les quatre grands groupes multinationaux contrôlent près des trois quarts des exportations grâce à leurs productions propres ou aux rachats effectués.



Banane — Costa Rica — Exportations						
tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
EU-27*	775 915	1 088 225	1 143 236	1 010 631	913 574	912 304
Am. du Nord	917 527	1 032 363	1 130 113	932 183	715 111	900 637
Médit./Moyen-Orient	33 628	1 041	5 127	2 992	30 335	117 266
Europe de l'Est	39 120	18 053	347	82 230	33 438	44 386
Am. du Sud	8 558	3 357	5 112	8 481	22 734	25 586
Autres	37	0	1 377	664	1 132	5 718
Total	1 774 784	2 143 040	2 285 312	2 037 179	1 716 324	2 005 897

* + Suisse et Norvège / Source : PROCOMER

Banane — Costa Rica — Volumes exportés par opérateur			
	millions de colis	% export total	% production propre
Corporacion Desarrollo Agricola Del Monte	26.5	30 %	78.0 %
Standard Fruit company*	24.1	28 %	42.0 %
Compania Bananera Atlantica**	16.6	19 %	67.0 %
Tropicalica international SA	6.6	8 %	0.0 %
Com. Bananeros de Costa Rica	3.2	4 %	94.0 %
Cosefruta	1.9	2 %	0.4 %
Fyffes International	1.9	2 %	0.2 %
Bonanza Fruit Costa Rica***	1.5	2 %	1.0 %
Autres	5.0	6 %	
Total	87.2		

* filiale de Dole / ** Filiale de Chiquita / *** filiale de JFC / Source : CORBANA 2009



© Thierry Lescot



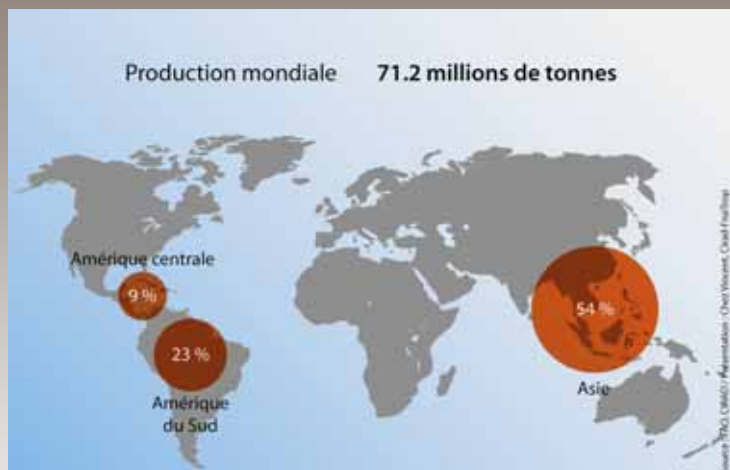
© Thierry Lescot

Logistique

Le pré-acheminement depuis les plantations se fait par la route. La

quasi-totalité des volumes est exportée depuis les ports de Limon et de Moin, tous deux situés sur la côte caraïbe à quelques kilomètres de distance. La logistique maritime est assurée principalement par les multinationales avec des navires dédiés, les lignes régulières des grandes compagnies généralistes assurant le complément. Grâce à sa fenêtre sur l'Atlantique, le Costa Rica peut desservir l'Europe du Nord en 10 à 14 jours (Rotterdam, Anvers) et la côte est des Etats-Unis en moins d'une semaine (4 jours pour la Floride et 6 jours pour les ports les plus au Nord).

Banane — Production



Banane — Les dix premiers pays producteurs	
tonnes	2009
Inde	18 582 400
Chine	7 540 427
Brésil	6 709 839
Équateur	5 320 000
Philippines	5 100 000
Indonésie	3 753 056
Colombie	2 689 000
Costa Rica	2 020 000
Mexique	1 769 545
Guatemala	1 510 000

Sources professionnelles, FAO

Banane — Importations



Banane — Les dix premiers pays importateurs	
tonnes	2010
Etats-Unis	4 114 891
Belgique	1 322 647
Japon	1 109 068
Russie	1 068 571
Royaume-Uni	913 516
Allemagne	744 932
Chine (chiffre 2009)	575 183
France*	556 360
Italie	528 038
Espagne*	501 230

* Dont production locale insulaire commercialisée localement ou expédiée vers le continent.
Sources : douanes nationales

Banane — Exportations



Banane — Les dix premiers pays exportateurs	
tonnes	2010
Équateur	4 935 414
Costa Rica	2 005 897
Philippines	2 002 848
Colombie	1 802 581
Guatemala	1 686 705
Honduras	518 487
Canaries	350 000
Panama	295 270
Côte d'Ivoire*	244 000
Cameroun*	243 000

* volumes UE / Sources professionnelles et douanes nationales

USA — Importations — Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Guatemala	1 029	913	1 093	1 189	1 112	1 152
Costa Rica	904	994	929	830	958	982
Equateur	823	927	1 037	874	563	854
Honduras	514	474	377	451	422	461
Colombie	453	423	483	506	389	436
Nicaragua	34	39	32	66	105	146
Mexique	38	30	33	31	25	36
Pérou	2	8	1	8	5	29
Rép. dominicaine	22	25	18	23	20	20
Panama	4	6	2	-	1	-
Autres	1	-	-	-	-	-
Total	3 824	3 839	4 004	3 978	3 599	4 115

Source : USDA

Canada — Importations — Principaux pays fournisseurs

000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Equateur	54	94	100	121	164	147
Colombie	106	174	138	122	129	115
Costa Rica	62	88	125	115	71	106
Guatemala	57	79	75	81	93	90
Honduras	12	10	23	29	17	30
Panama	1	5	4	3	3	4
Autres	7	7	6	6	5	6
Total	299	459	472	478	482	496

Source : COMTRADE

Amérique latine + Caraïbe — Importations

000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Argentine	303	302	296	319	347	344
Chili	160	168	169	169	175	179
Salvador	105	109	105	119	113	96
Colombie	71	67	31	89	72	67
Honduras	-	1	20	16	0	63
Uruguay	443	48	45	42	43	42
Costa Rica	11	26	18	24	28	26
Nicaragua	-	-	-	3	3	6
Guatemala	14	4	5	12	7	5
Trinidad	3	2	3	4	4	5
Aruba	0	0	0	0	0	3
Total	711	727	691	798	792	835

Source : COMTRADE

UE-27 — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Total prod. UE, dont	648	642	554	568	608	657
Canaries	345	348	361	371	352	397
Martinique	226	221	129	125	180	199
Guadeloupe	54	48	38	47	56	43
Madère	14	15	17	18	14	14
Chypre	6	7	6	4	3	3
Grèce	3	3	3	3	3	2
Total dollar, dont	2 959	3 290	3 847	3 964	3 555	3 498
Equateur	1 059	1 026	1 186	1 349	1 278	1 223
Colombie	878	948	1 156	1 281	1 206	1 168
Costa Rica	623	825	971	902	753	777
Panama	281	311	354	295	183	184
Brésil	63	96	86	58	56	63
Pérou	12	23	34	39	44	51
Honduras	19	18	32	24	9	15
Mexique	3	1	0	2	22	13
Guatemala	3	27	19	14	4	3
Venezuela	17	15	10	0	0	0
Total ACP, dont	764	906	837	920	957	1 023
Rép. dominicaine	145	177	206	171	228	304
Côte d'Ivoire	184	228	189	217	229	244
Cameroun	253	259	222	280	250	243
Belize	74	73	62	82	80	79
Surinam	35	45	59	66	57	70
Ghana	4	24	34	46	36	52
Sainte Lucie	28	36	30	39	33	23
Saint Vincent	15	17	14	9	8	4
Dominique	12	13	7	10	36	4
Jamaïque	12	32	18	0	0	0
Autres ACP	2	2	2	0	0	0
Total	4 371	4 838	5 238	5 452	5 120	5 179

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Norvège	66	73	75	78	84	81
Suisse	74	74	74	78	82	81
Islande	5	5	5	6	6	6
Total	144	152	154	162	171	168

Source : COMTRADE

Russie — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Equateur	791	798	920	903	911	977
Costa Rica	15	27	2	66	33	48
Philippines	21	30	25	32	25	30
Colombie	28	21	22	-	5	10
Chine	2	2	6	5	4	3
Mexique	-	-	0	0	3	1
Vietnam	1	1	-	-	-	-
Brésil	0	-	-	0	-	-
Autres	6	16	3	-	-	-
Total	865	895	979	1 007	981	1 069

Source : COMTRADE

Ukraine — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Equateur	61	221	220	289	270	202
Colombie	3	15	5	1	2	9
Costa Rica	2	9	22	2	5	8
Guatemala	0	0	13	6	0	5
Mexique	0	0	7	-	0	-
Panama	0	2	2	0	0	3
Honduras	1	2	2	0	0	0
Autres	-	-	-	-	1	-
Total	68	249	272	298	278	227

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe centrale et de l'Est — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Croatie	51	54	51	55	57	52
Serbie	0	58	56	66	69	43
Bosnie	47	45	38	38	41	37
Biélorussie	26	29	29	33	42	37
Albanie	17	17	17	20	17	17
Macédoine	21	18	15	16	15	17
Moldavie	5	7	8	11	13	12
Montenegro	0	0	8	9	8	8
Total	166	227	222	248	263	223

Source : COMTRADE

Japon — Importations — Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Philippines	944	911	879	1 019	1 159	1 035
Equateur	91	101	52	46	62	46
Taiwan	15	16	19	9	9	10
Pérou	4	4	8	7	11	8
Mexique	4	4	5	5	5	4
Thaïlande	2	2	2	2	2	2
Colombie	2	2	3	2	4	3
Dominique	1	2	1	-	1	1
Chine	3	2	2	1	1	1
Autres	0	-	-	-	-	-
Total	1 067	1 044	971	1 093	1 253	1 109

Source : douanes nationales

Extrême-Orient — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Chine	449	430	463	402	437	575
Corée du Sud	210	254	280	308	258	257
Singapour	35	36	36	37	38	40
Thaïlande	1	5	13	7	20	9
Total	695	725	793	754	753	881

Source : COMTRADE

Asie mineure — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Kazakhstan	19	22	25	34	38	47
Afghanistan	0	0	0	0	0	38
Azerbaïdjan	5	8	10	14	15	18
Arménie	4	8	9	17	8	8
Kirghizistan	2	2	2	3	5	7
Géorgie	7	7	10	11	10	-
Total	37	47	55	80	77	118

Source : COMTRADE

Moyen-Orient — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Arabie saoudite	212	233	235	248	257	252
Bahreïn	11	11	10	10	0	14
Oman	3	4	6	9	11	10
Emirats Arabes Unis	0	50	0	123	127	-
Koweït	30	0	68	89	96	-
Qatar	7	13	15	18	22	-
Total	263	311	333	497	512	277

Source : COMTRADE

Afrique — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Afrique du Sud	3	5	13	22	24	23
Mali	-	-	31	11	21	21
Sénégal	14	15	16	17	17	17
Botswana	3	6	6	6	7	8
Rwanda	0	0	-	6	3	4
Mauritanie	-	-	3	3	3	3
Namibie	3	3	2	2	3	3
Burkina Faso	1	2	0	0	0	3
Total	25	31	70	66	78	81

Source : COMTRADE

Méditerranée — Importations						
000 tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Syrie	94	112	323	193	219	219
Turquie	110	151	184	224	219	182
Algérie	205	157	147	163	164	180
Tunisie	54	21	20	41	34	37
Maroc	1	5	5	17	19	27
Jordanie	2	6	9	20	33	26
Egypte	1	3	6	5	3	2
Total	467	455	695	663	691	673

Source : COMTRADE

Océanie — Importations						
000 tonnes	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nouvelle-Zélande	85	88	87	88	84	81

Source : COMTRADE





La maladie des raies noires

Un défi pour l'industrie bananière mondiale

Les productions bananières sont confrontées à deux types principaux de cercosporioses : la cercosporiose jaune (Maladie de Sigatoka — MS) et la cercosporiose noire (aussi appelée Sigatoka noire ou Maladie des Raies Noires — MRN). Elles sont provoquées par des champignons parasites foliaires. L'agent pathogène de la MS est *Mycosphaerella musicola* et celui de la MRN *Mycosphaerella fijiensis*.

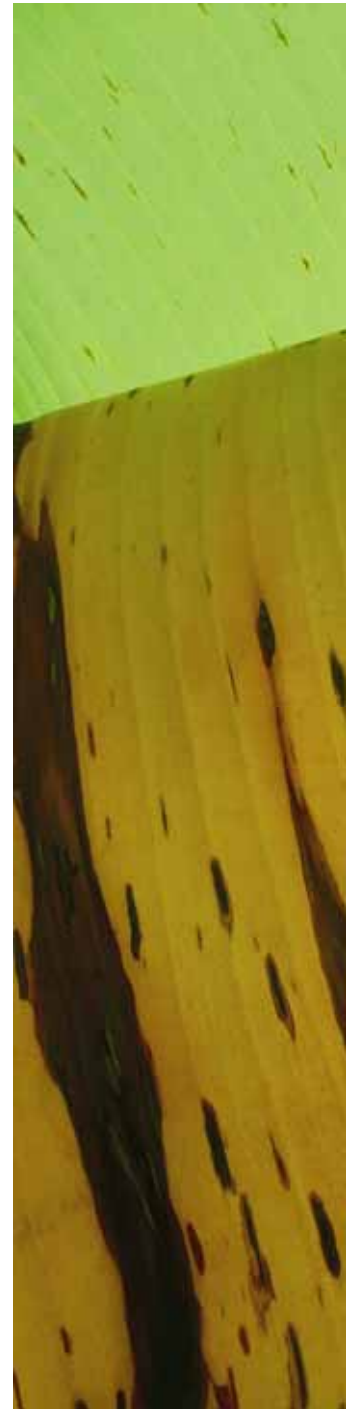
Une nouvelle espèce de champignon, *Mycosphaerella eumusa*, qui pourrait être responsable d'une nouvelle forme de cercosporiose noire encore plus agressive que la MRN, semble s'étendre en Asie et dans l'océan Indien, mais cela reste à confirmer.

Dans les zones continentales, cette propagation se fait de bananier à bananier. Les zones maritimes

constituent un obstacle naturel. Bien qu'on ne puisse pas écarter les risques d'une dissémination naturelle des spores du champignon par le vent, la transmission de la maladie d'une zone à l'autre résulte la plupart du temps de transferts incontrôlés de matériel végétal. La MRN est présente dans tous les pays producteurs d'Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les pays de l'arc caraïbe ont longtemps été protégés par leur insularité. Sa présence a été officiellement confirmée à Saint Vincent ainsi qu'en Guyane en 2009 ; elle a été officiellement mise en évidence à Sainte Lucie au début de l'année 2010 et à la Martinique depuis septembre 2010.

Seules la Dominique et la Guadeloupe sont encore indemnes dans les Caraïbes, mais l'arrivée de la MRN dans ces deux îles est maintenant inéluctable et ce vraisemblablement à court terme.

Distribution de la cercosporiose noire dans l'arc Caraïbe



© Denis Loeillet



Cercosporiose jaune

Le champignon détruit le feuillage de la plante. La maladie apparaît sous forme de petits tirets noirs allongés qui évoluent très rapidement en nécroses. La généralisation des nécroses aboutit à la destruction totale des feuilles du bananier avant la récolte du régime, ce qui entraîne une diminution des rendements et une maturation avancée des fruits qui sont non commercialisables.

Ce mode d'action est exactement le même que celui induit par une autre

maladie fongique qui était présente depuis une soixantaine d'années sur tous les continents : la cercosporiose jaune. Cette maladie donne lieu à une lutte chimique raisonnée mise en place par les professionnels en Martinique et en Guadeloupe. Des méthodes d'avertissement biologique et climatique, basées sur l'observation hebdomadaire en plantation de descripteurs biologiques de la maladie et de descripteurs climatiques, permettent de suivre la dynamique de la maladie et de déclencher les traitements à bon escient. Aujourd'hui, la cercosporiose jaune est maîtrisée avec un petit nombre de traitements — cinq à sept en moyenne par an sur les plantations antillaises.

Il y a des différences fondamentales entre les deux cercosporioses. Contrairement à la MS, la MRN peut se développer sur les bananiers d'exportation, mais aussi sur les bananiers plantains et sur d'autres variétés cultivées, également très sensibles à cette maladie. De par sa rapidité de développement, elle est aussi plus difficile à contrôler. Suivant les pays, les moyens de lutte mis en oeuvre et les stratégies utilisées, son contrôle nécessite de douze à plus de cinquante traitements par an.

Des stratégies de lutte différentes

Dans les grands pays producteurs d'Amérique latine, les bananeraies d'exportation constituent de vastes ensembles agro-industriels établis dans des plaines alluviales. Compte tenu de la surface des bananeraies (plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'hectares), la contamination extérieure est faible. Il n'y a pas de foyers d'infestation à proximité immédiate des plantations agro-industrielles. L'homogénéité agroclimatique permet d'organiser et de rationaliser les traitements sur de grands ensembles. Le faible coût de la main d'oeuvre facilite les travaux d'assainissement indispensables via un effeuillage régulier. Dans ce contexte, l'impact des traitements en termes de nuisances n'est pas toujours pris en compte par les grandes compagnies, qui n'hésitent pas à utiliser des stratégies de lutte systématique, aboutissant à plus de cinquante applications annuelles. Ces applications sont réalisées selon une périodicité souvent inférieure à une semaine, en utilisant le plus souvent des fongicides de contact peu curatifs (chlorothalonil, dithiocarbamates, etc.), ayant par définition une efficacité réduite. Des fongicides systémiques sont parfois utilisés, mais le plus souvent sur la base de « cocktails » (mélanges de produits systé-

miques, de produits pénétrants et de contact) en émulsions huileuses.

Le CIRAD a mis au point des stratégies de lutte raisonnée qui, pour contrôler la MS et la MRN, s'appuient sur des méthodes d'avertissement reposant, soit sur le suivi de la maladie en bananeraie, soit sur l'observation de descripteurs climatiques (évaporation, température, etc.). Cette stratégie a été appliquée dans différents pays pour contrôler la MS mais également la MRN. C'est notamment le cas en Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Elle a pour objectifs principaux :

- d'améliorer l'efficacité de la lutte, tout en réduisant le nombre de traitements annuels ;
- de limiter les risques de sélection de souches de champignons résistantes aux fongicides systémiques utilisés ;
- de réduire les pollutions et d'être ainsi plus respectueuse de la santé humaine et de l'environnement (centres urbains, rivières, plans d'eau, réservoirs, etc.).

Cette stratégie repose également sur une utilisation raisonnée en alternance de fongicides systémiques (benzimidazoles, triazoles, strobilurines) et de fongicides pénétrants (morpholines) qui, mélangés à des huiles de raffinerie, elles-mêmes fongostatiques, à bas volume (13 à 15 litres par hectare), prolongent l'efficacité de chaque traitement et contribuent par conséquent à la réduction annuelle du nombre d'applications.

Les fongicides systémiques mis sur le marché ont un mode d'action unisite sur le pathogène ; le risque de voir apparaître des souches résistantes à ces fongicides est important s'ils sont utilisés de manière irraisonnée et abusive. Ainsi en Amérique centrale, les phénomènes de résistance aux benzimidazoles, fongicides massivement utilisés lors de leur mise sur le marché, ont été observés deux ans seulement après le début de leur utilisation pour contrôler la MRN, nécessitant alors un usage plus important de produits de contact (15 à 40 kg de matière active par hectare et par an). Le même phénomène a ensuite pu être observé dans ces zones de production avec la MRN lors de l'apparition des triazoles, puis des strobilurines.

Au Cameroun et en Côte d'Ivoire, grâce aux méthodes d'avertissement et donc à un nombre réduit de traitements, ce phénomène n'est apparu qu'après dix ans, voire quinze ans d'utilisation de ces fongicides pour contrôler la MRN.

En Guadeloupe et en Martinique, ces problèmes ont commencé à apparaître lors du contrôle de la MS après vingt, voire trente ans d'utilisation raisonnée de ces fongicides par des méthodes d'avertissement.

De nouveaux moyens de lutte indispensables

Les stratégies de lutte actuelles ne pourront être utilisées indéfiniment. Aux Antilles françaises, la législation européenne en vigueur ne permet pas sur le plan technique la mise en oeuvre de stratégies de lutte raisonnée, reposant sur l'alternance de plusieurs matières actives ayant un mode d'action différent.

© Régis Domergue



Cercosporiose noire

Seuls deux fongicides appartenant à la famille des triazoles peuvent actuellement être utilisés en traitement aérien.

Un fongicide de la famille des strobilurines et un autre appartenant à la famille des morpholines ont reçu fin 2008 une autorisation de mise

sur le marché (AMM), mais ils ne sont pas utilisés pour contrôler la MS car cette AMM est assortie d'une ZNT (distance de zone non traitée) de 100 mètres, incompatible avec les traitements aériens.

Des actions peuvent être envisagées pour pallier cette carence réglementaire — telles que révision de la ZNT à 50 mètres, engins permettant des traitements terrestres et aménagements techniques réduisant la dérive des brouillards fongicides, homologation de nouveaux fongicides systémiques, demandes de dérogations, etc. — mais la législation risque à terme de devenir de plus en plus restrictive.

La faisabilité de la mise en oeuvre d'une lutte raisonnée repose sur le statut des souches du champignon vis-à-vis

des fongicides curatifs. Si les souches sont (cf. statut des souches invasives) ou deviennent résistantes à ces fongicides (cf. risques de mutation rapide des souches de *M. fijiensis*), cela compromet irrémédiablement la mise en oeuvre de telles stratégies.

Il faut donc rechercher d'autres méthodes pour pouvoir contrôler ou réguler les bioagresseurs des bananiers. La création de nouvelles variétés hybrides de bananiers présentant un comportement de résistance durable et des potentialités agronomiques et organoleptiques intéressantes est une des composantes de la lutte intégrée à privilégier pour contrôler notamment la MRN.

Ces variétés devront être intégrées dans des systèmes de culture innovants et durables, qui feront également appel à des méthodes de lutte culturale (conduite optimale de la plante, gestion raisonnée de l'inoculum faisant appel à des méthodes d'assainissement mécanique, etc.) et qui permettront ainsi de réduire les impacts environnementaux négatifs des plantations industrielles et en particulier l'usage des pesticides.

Très rapidement, il faut penser à adopter une approche globale associant de nouveaux hybrides résistant aux cercosporioses et des systèmes de culture permettant de conserver ces résistances ■

Eric Fouré et Luc de Lapeyre, CIRAD
odm@cirad.fr



COSMO[®] Plus

COSMOPLUS[®] PERMET D'ATTIRER ET DE CAPTURER LES MÂLES ET LES FEMELLES ADULTES DU CHARANÇON DU BANANIER (*COSMOPOLITES SORDIDUS*)

CosmoPlus[®] est un diffuseur de sordidine, la phéromone d'agrégation du charançon du bananier. Cette phéromone, naturellement émise par les mâles, est attractive pour les mâles et les femelles.

Sa formule originale en gel permet une diffusion régulière de la phéromone sur 3 mois minimum. L'emballage en film complexe aluminium associé à cette formulation permet un stockage à température ambiante.



Scyll'Agro: un spécialiste à vos côtés

Fruit de son expérience sur ce ravageur, Scyll'Agro a développé un Système d'Information Géographique qui permet une représentation graphique des données de décortilage (dégâts) et des relevés de capture (présence d'adultes). Les cartographies obtenues permettent de délimiter les foyers de ravageur, d'établir et de suivre une véritable stratégie de gestion des populations de *C. sordidus*.

- ⇒ 3 mois de diffusion
- ⇒ Diffusion régulière
- ⇒ Pratique

- ⇒ Rapide à installer
- ⇒ Stockage non réfrigéré
- ⇒ Piège Rustique



Scyll'Agro
sustainable solutions for agriculture

Siège social:
Avenue du Docteur Dufourcq
64270 Salles de Béarn - France

+33 (0)5 59 093 610
+33 (0)5 59 650 964
Mail: scyllagro@scyllagro.com

Les maladies post-récolte

Les maladies de conservation (anthracnose de blessure, anthracnose de quiescence, pourritures de couronne) sont des facteurs qui limitent fortement la commercialisation des bananes exportées. Le *Colletotrichum musae* est à l'origine des deux formes d'anthracnose, tandis qu'un complexe parasitaire plus important est impliqué dans les pourritures de couronne : *C. musae*, mais aussi d'autres espèces parmi lesquelles des *Fusarium*, des *Verticillium*, des *Botryodiplodia*, etc.

Pour l'anthracnose on distingue deux formes :

- **L'anthracnose de quiescence** : taches brunes se développant à la maturation des fruits en sortie de mûrisserie et ultérieurement dans le circuit de commercialisation. Cette maladie se traduit rarement par de lourdes sanctions commerciales.
- **L'anthracnose de blessure ou chancre** : larges nécroses brunes se développant sur les doigts meurtris à la récolte ou au cours de l'emballage. Ces symptômes sont observables dès le dépotage des fruits après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les pourritures de couronne sont des moisissures qui se développent à partir des surfaces des découpes effectuées lors de la confection des bouquets en station d'emballage. Ces dégâts sont également observables après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les champignons provoquant les maladies post-récolte sont largement présents dans les bananeraies et donc sur les régimes si ceux-ci ne sont pas protégés. Autrement dit, toute maîtrise des infections commence dès la sortie de l'inflorescence au sommet du bouquet foliaire. Pour l'anthracnose, la contamination par le *Colletotrichum musae* se fait principalement au champ. A la récolte, il n'est pas possible de voir à l'oeil nu si les fruits sont infectés, mais un test de dépistage peut être réalisé plus de trois semaines avant la coupe. Les fruits sont infectés principalement au cours du premier mois de floraison. Les spores disséminées par l'eau se développent sur les organes en début de décomposition (vieilles feuilles, bractées et surtout pièces florales). La maîtrise du chancre doit donc commencer au champ, puis se poursuivre au hangar.

Pour les pourritures de couronne, la contamination des bouquets peut se produire à différents niveaux de la filière, ce qui complique énormément la mise en oeuvre des méthodes de lutte, mais la contamination des bouquets par les eaux de lavage est probablement prédominante.

La lutte chimique contre ces maladies n'apporte pas toujours de réponse satisfaisante. En effet, elle est parfois inefficace en fonction des zones de production et des périodes de l'année, et par ailleurs des résistances aux fongicides se sont développées chez les différentes espèces fongiques impliquées. Enfin, il y a un intérêt croissant à développer des méthodes de lutte alternatives à la lutte chimique. En effet, ces traitements post-récolte posent deux problèmes cruciaux : les risques de résidus présents dans les fruits et la nécessité de retraitement des bouillies fongicides qui sont rejetées autour des stations de conditionnement après l'emballage.



**Au service
de l'agriculture
ultramarine
depuis 25 ans**

Soutient la modernisation, la diversification et le développement de la production agricole et agro-alimentaire des régions françaises d'outre-mer,

Favorise l'organisation de la production, de la commercialisation et de la transformation des produits issus de l'agriculture au plan local et national,

Gère et paie les aides européennes et nationales attribuées aux filières agricoles d'outre-mer,

Contribue, par son expertise, à la prise de décisions stratégiques sur l'avenir de ces filières,

Constitue un lieu de concertation indispensable entre les professionnels et l'administration.



Un Monde de Savoir-Faire

**Office de développement
de l'économie agricole d'outre-mer
12, rue Henri Rol-Tanguy
TSA 60006**

**93555 Montreuil-Sous-Bois Cedex
France**

T : 33 (0) 1 41 63 19 70

F : 33 (0) 1 41 63 19 45

odeadom@odeadom.fr

www.odeadom.fr

Défauts de qualité de la banane au champ

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor



Thrips de la fleur



Rouille rouge (thrips)

Parasites et ravageurs



Rouille argentée (thrips)



Grattage d'escargots



Dégâts de *Diaprepes*

Défauts physiologiques et autres altérations



Fruit double et fruits déformés



Grattage de pointe



Grattage de feuille



Grattage de ficelle de haubanage



Brûlures de soleil



Brûlures chimiques

Maladies



Speckling



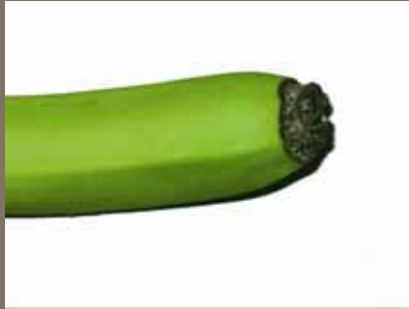
Red speckling en mûrisserie



Deightoniella



Fumagine sur pédoncule



Bout de cigare

Défauts de qualité de la banane lors du conditionnement

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor

Problèmes de sélection et défauts divers



Fruit trop maigre



Fruit trop court



Taches de latex



Epistillage incomplet

Problèmes de découpe



Couronne rase



Couronne arrachée

Chocs



Meurtrissure causée par des chocs au cours de l'emballage

Défauts de qualité de la banane après transport

Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor

Problèmes de mûrissage



Mûrs d'arrivage



Hétérogénéité après mûrissage

Problèmes de conservation



Frisure



Bouilli vert

Maladies de conservation



Anthraxnose de quiescence



Anthraxnose de blessure ou chancre



Pourriture de couronne



Pourriture de couronne



Couronne en pointe



Coup de couteau



Pliure du pédoncule



La diversité génétique des bananiers en chiffres

Depuis des millénaires, les migrations de populations et les échanges de matériel végétal ont placé le bananier dans des contextes écologiques très différents sur tous les continents. Les agriculteurs ont su valoriser les mutations naturelles résultant de la multiplication végétative. C'est cette combinaison de la reproduction naturelle et des sélections faites par l'homme depuis la nuit des temps qui est à l'origine de la diversité génétique actuelle.

Originaire d'Asie du Sud-Est, les bananiers étaient au départ sauvages et séminifères. En se croisant naturellement entre eux, ils ont créé une importante base de diversité génétique qui existe encore de nos jours. C'est à partir de ces croisements que sont apparues des variétés sans graines. Ces bananes qui possèdent des qualités alimentaires ont rapidement intéressé l'homme, qui les a intégrées dans son agriculture en utilisant leur potentiel de multiplication végétative.

D'un point de vue botanique, le genre *Musa* se divise donc en espèces séminifères à fruits non comestibles et en variétés à fruits charnus sans graines (parthénocarpiques). Dans la section *Eumusa*, *Musa acuminata* (symbole de

génomique : A) et *Musa balbisiana* (symbole de génome : B) sont des espèces sauvages à l'origine des variétés cultivées. Ces dernières sont classées selon leur niveau de ploïdie et leur constitution génétique. On dénombre et classe environ 1 200 variétés ou cultivars dans le monde.

Les espèces sauvages non comestibles, aux fruits à graines, peuvent servir à d'autres fins que l'alimentation humaine (fibre, alimentation du bétail, etc.). Elles sont toutes diploïdes (AA et BB). On en compte actuellement environ 180, toutes originaires d'Asie du Sud-Est, mais leur recensement n'est pas encore définitif surtout pour les diploïdes BB. Ces variétés fertiles sont importantes car elles présentent différents niveaux de résistance aux maladies et ravageurs. Elles sont donc la base des différents programmes d'amélioration génétique et de création variétale conventionnelle actuels et futurs.

Les cultivars issus de la sélection faite par l'homme sont nombreux. Ils sont classés en groupes en fonction de leur constitution génétique, puis en sous-groupes en rassemblant les différents cultivars dérivant les uns des autres par mutation naturelle à partir d'un ancêtre génétiquement commun. On distingue :

- des groupes de diploïdes : AA, comme la figue sucrée ou fraysinette, et AB. Il existe environ 290 cultivars, majoritaire-

ment produits dans leur région d'origine, l'Asie du Sud-Est ;

- trois groupes de triploïdes (650 cultivars) : AAA, AAB et ABB. C'est au niveau des sous-groupes de chacun de ces groupes que l'on distingue des variétés dessert aux fruits plus riches en sucre à maturité, des variétés à cuire aux fruits non sucrés et plus fermes même à maturité, voire des variétés à bière par fermentation de la pulpe (Afrique de l'Est).

Même si les plantes à l'intérieur d'un même sous-groupe ne montrent qu'une faible diversité génétique, elles présentent une très grande diversité de phénotypes, liée essentiellement aux mutations et à la sélection millénaire exercée par l'homme. C'est le cas des sous-groupes Cavendish (plus de 20 cultivars), des bananiers d'altitude de l'Afrique de l'Est (plus de 50) et des plantains d'Afrique centrale et de l'Ouest (plus de 150).

Si le système de culture intensive (environ 25 % de la production mondiale) privilégie la production mono-variétale, il est important de rappeler que la majorité de la production est basée sur une agriculture moins intensive, familiale, privilégiant le mélange variétal, contribuant ainsi au maintien de la sélection et garantissant la diversité des bananiers ■

Thierry Lescot, Cirad
thierry.lescot@cirad.fr



Banane — Estimation de la production mondiale en 2009

En tonnes	Bananes à cuire		Bananes dessert		Total
	Plantain groupe AAB	Banane d'altitude + groupe ABB + autres	Cavendish	Gros Michel + autres	
Amérique du Nord	0	4 000	6 985	100	11 085
Amérique du Sud	4 927 743	581 175	12 311 521	3 899 437	21 719 876
Amérique centrale	953 800	103 693	6 570 545	98 000	7 726 038
Caraïbes	946 216	465 846	1 115 491	228 841	2 756 394
Afrique de l'Ouest et centrale	8 191 008	907 396	2 397 810	451 742	11 947 956
Afrique de l'Est	1 337 036	13 836 780	2 327 386	680 950	18 182 152
Afrique du Nord et Moyen-Orient	31	9 667	1 939 449	46 964	1 996 111
Asie	1 299 184	11 710 299	30 175 723	8 067 347	51 252 553
Océanie	1 431	543 210	361 032	69 924	975 597
Europe	101	1 010	434 456	1 020	436 587
Total monde	17 879 550	29 328 640	56 643 171	12 562 332	116 413 693

Source : Thierry Lescot - Cirad d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.

© Régis Domergue

Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Exportations		Importations		
	Type à cuire		Type dessert		Total	Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					
Amérique du Nord									
Canada					0	39	17	496 133	150
Etats-Unis		4 000	6 985	100	11 085	524 526		4 114 891	271 637
Groenland					0			250	
Saint Pierre & Miquelon								65	
Total	0	4 000	6 985	100	11 085	524 565	17	4 611 339	271 787
	0.0 %	36.1 %	63.0 %	0.9 %	100.0 %	11.4 %	0.0 %		
Amérique centrale									
Belize	3 800	200	87 000	1 000	92 000	79 442	100	20	
Costa Rica	60 000	2 000	2 000 000	20 000	2 082 000	1 860 000	18 230	22 368	377
Guatemala	320 000	25 000	1 500 000	10 000	1 855 000	1 215 380	115 870	5 110	143
Honduras	110 000	20 000	710 000	20 000	860 000	562 340	1 728	63 086	13 917
Mexique	195 000	10 000	1 739 545	30 000	1 974 545	88 004	299	59	19
Nicaragua	90 000	30 000	82 000	5 000	207 000	5 733	7 862	6 068	118
Panama	85 000	10 000	390 000	9 000	494 000	344 660	862	20 892	24
Salvador	90 000	6 493	62 000	3 000	161 493	5		111 907	60 231
Total	953 800	103 693	6 570 545	98 000	7 726 038	4 155 564	144 951	229 510	74 829
	12.3 %	1.3 %	85.0 %	1.3 %	100.0 %	63.2 %	15.2 %		
Amérique du Sud									
Argentine			181 950	50	182 000	300		344 106	159
Bolivie	160 000	11 000	122 000	60 000	353 000	79 466	50		
Brésil	453 350	30 000	3 809 839	2 900 000	7 193 189	130 888	25	37	
Chili					0	51		179 318	3 578
Colombie	2 650 000	366 784	2 200 000	489 000	5 705 784	1 802 581	120 000	25 147	66 327
Équateur	500 000	49 388	5 200 000	120 000	5 869 388	4 944 968	162 051	1 550	
Guyana	4 193	1 000	5 892	1 000	12 085	50	110		22
Guyane française	2 200	1 000	3 000	1 500	7 700				
Îles Falkland								20	
Paraguay		300	48 840	9 700	58 840	27 809		1 091	
Pérou	800 000	80 000	270 000	200 000	1 350 000	78 166	117	41	
Surinam	8 000	1 384	70 000	6 000	85 384	57 000	10		200
Uruguay					0	1		41 611	
Venezuela	350 000	40 319	400 000	112 187	902 506	13	1 397		
Total	4 927 743	581 175	12 311 521	3 899 437	21 719 876	7 121 293	283 760	592 921	70 286
	22.7 %	2.7 %	56.7 %	18.0 %	100.0 %	57.8 %	5.8 %		
Caraïbe									
Anguilla			1					70	12
Antigua & Barbuda	1	3	212	4	220			905	355
Antilles néerlandaises			10		10	10		2 070	558
Aruba					0			2 697	580
Bahamas	5	20	3 690	35	3 750	17		2 254	1 521
Barbade	5	25	675	15	720	1		2 263	1 353
Bermudes	400	30	363	50	843	160	179	1 015	
Cuba	180 000	245 000	88 000	182 400	695 400	30		25	
Dominique	3 600	600	13 500	500	18 200	10 934	1 309		
Grenade	740	200	1 300	36	2 276	191	4		
Guadeloupe	8 450	550	64 000	2 000	75 000	55 675			400
Haïti	305 000	72 000	100 000	18 000	495 000	2	300	7 515	3 803
Îles Caïman	20	1	200	9	230			551	
Îles Turks et Caïques								487	136
Îles Vierges (USA)	250	50	1 300	100	1 700				1
Îles Vierges (UK)	70	10	260	20	360	73		40	27
Jamaïque	14 000	1 035	30 000	4 000	49 035	40		19	3
Martinique	15 000	3 000	193 000	3 000	214 000	179 440			3
Montserrat	75	3	80	2	160			60	50
Porto Rico	109 000	2 000	100 000	2 200	213 200			1 738	800
République dominicaine	300 000	139 569	450 000	10 370	899 939	249 654	2 480		
Saint Kitts et Nevis					0			617	500
St Vincent & Grenadines	2 800	800	15 000	2 000	20 600	11 000	1 150	20	1
Sainte Lucie	2 300	450	47 000	4 000	53 750	41 215	200		1
Trinidad & Tobago	4 500	500	6 900	100	12 000	1		4 933	63
Total	946 216	465 846	1 115 491	228 841	2 756 394	548 443	5 622	27 209	10 166
	34.3 %	16.9 %	40.5 %	8.3 %	100.0 %	49.2 %	0.6 %		



Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Total	Exportations		Importations	
	Type à cuire		Type dessert			Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					

Afrique de l'Est									
Afrique du Sud	20	117	271 000	2 500	273 637	718		36 685	
Botswana					0	5		9 341	
Burundi	170 000	1 268 679	131 321	280 000	1 850 000	40			10
Comores	3 000	11 000	40 000	2 000	56 000			7	
Djibouti			1		1			1 995	
Erythrée			10	1	11	20		15 000	
Éthiopie	100	1 000	192 274	959	194 333	2 574			
Île de la Réunion	10	500	7 200	4 790	12 500				
Kenya	305 000	200 000	290 000	80 000	875 000	22		20	10
Lesotho					0			3 000	
Madagascar	15 000	12 000	210 000	15 000	252 000	104			
Malawi	130 000	40 000	140 000	10 000	320 000				
Maurice	10	700	9 410	800	10 920			1	
Mayotte	640	6 400	6 000	1 000	14 040				
Mozambique	5 000	5 300	76 700	3 000	90 000	19 971			
Ouganda	200 000	8 907 000	241 000	164 000	9 512 000	12 400	1 505		20
Rwanda	200 000	2 180 000	120 000	100 000	2 600 000	16	1	13 100	10
Seychelles	100	530	1 120	250	2 000			3	
Somalie	8 000	2 000	26 000	2 000	38 000	18	1		
Soudan		1 000	71 000	2 000	74 000	65			
Swaziland	5	4	10 000	1	10 010	6 000		3 000	
Tanzanie	300 000	1 200 000	400 000	12 000	1 912 000	50	1	2	
Zambie	1	50	600	49	700	62		1 585	
Zimbabwe	150	500	83 750	600	85 000	5 716			
Total	1 337 036	13 836 780	2 327 386	680 950	18 182 152	47 781	1 508	83 739	50
	7.4 %	76.1 %	12.8 %	3.7 %	100.0 %	2.1 %	0.1 %		

Afr. de l'Ouest et centrale									
Angola	120 000	10 000	156 000	14 000	300 000			20	100
Bénin	45 000	100	14 500	9 000	68 600		200	237	2 100
Burkina Faso	100	10	15 000	10	15 120	210		2 968	5 600
Cameroun	1 200 000	200 000	600 000	220 000	2 220 000	281 000	30 000	36	
Cap Vert	10	30	6 730	30	6 800			3	
Congo	61 000	4 000	35 000	8 000	108 000			11	2 000
Congo (Rép. dém.)	1 001 690	205 000	291 470	24 000	1 522 160	1 848	3 000		
Côte d'Ivoire	1 350 000	205 454	420 000	6 000	1 981 454	264 344	35 000	150	
Gabon	70 000	10 000	12 000	1 000	93 000			2	11 000
Gambie	8	1	180	1	190			380	
Ghana	1 400 000	150 000	160 000	20 000	1 730 000	50 000	400		200
Guinée	420 000	16 000	142 000	20 000	598 000	19	20		
Guinée Bissau	36 000	4 000	4 800	400	45 200	1			
Guinée équatoriale	28 000	3 000	8 000	1 000	40 000	4			9 000
Liberia	43 000	5 000	40 000	10 000	98 000			1	14
Mali	6 500	500	80 000	500	87 500			21 290	5 500
Mauritanie		1	70	1	72	2		3 343	
Namibie					0	8		2 805	
Niger			350		350			1 414	2 500
Nigeria	2 296 000	83 000	263 000	85 000	2 727 000		1		1 000
Rép. centrafricaine	78 000	7 000	90 000	30 000	205 000				2 000
Sainte Hélène								50	
Sao Tomé & Príncipe	3 000	1 000	1 500	1 000	6 500				10
Sénégal	200	100	40 100	100	40 500	34		16 513	2 300
Sierra Leone	23 000	2 000	9 000	1 000	35 000		1	10	
Tchad			10		10			15 000	1 500
Togo	9 500	1 200	8 100	700	19 500	15	2	2	100
Total	8 191 008	907 396	2 397 810	451 742	11 947 956	597 485	68 624	64 235	44 924
	68.6 %	7.6 %	20.1 %	3.8 %	100.0 %	24.9 %	0.8 %		

Afr. du Nord - Moyen-Orient									
Algérie		1	198	1	200			179 578	
Arabie saoudite			1		1	441		252 375	
Bahreïn			700	50	750			13 835	
Cisjordanie Gaza		5	6 150	5	6 160			10 000	
Égypte	1	3 000	1 056 999	40 000	1 100 000	4 016		10 145	
Émirats Arabes Unis			200		200	14 797		126 713	
Irak			10		10			848	
Iran		3 000	69 000	3 000	75 000	10		5 663	
Israël		1 000	91 400	1 110	93 510	2 261		25	
Jordanie		800	42 294	740	43 834	739		39 630	
Koweït					0	186		96 097	
Liban	10	600	88 500	590	89 700	59 181		538	
Libye		1	2	1	4			11 584	
sous-total (suite page 61)	11	8 407	1 355 454	45 497	1 409 369	81 631	0	747 031	0

Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Total	Exportations		Importations	
	Type à cuire		Type dessert			Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					
Afr. du Nord - Moyen-Orient (suite et fin)									
Maroc		500	219 000	500	220 000	79		26 712	
Oman		500	27 900	492	28 892	614		9 716	
Qatar					0	460		21 543	
Sahara occidental					0			2 500	
Syrie			790	10	800			219 430	
Tunisie		10	55	50	115	20		37 118	
Turquie		50	204 352	115	204 517	97		182 438	
Yémen	20	200	131 898	300	132 418	80 077		22	
Total	31	9 667	1 939 449	46 964	1 996 111	162 978	0	1 246 510	0
	0.0 %	0.5 %	97.2 %	2.4 %	100.0 %	8.4 %	0.0 %		
Asie									
Afghanistan					0			37 566	
Azerbaïdjan					0			18 371	18
Bangladesh	13 000	120 000	527 603	216 520	877 123	260	10	150	
Bhoutan	74	500	3 000	400	3 974			9	
Brunéi		40	690	70	800			90	
Cambodge	10 000	45 000	50 000	25 000	130 000				
Chine	60	667 215	7 402 432	137 995	8 207 702	24 096		575 183	
Corée (République de)					0	255		257 024	
Corée (Rép. pop. dém.)					0			20	
Hong Kong					0	14 712		68 104	
Inde	898 000	3 724 400	14 581 900	4 000 500	23 204 800	30 401	1		
Indonésie	70 000	2 450 000	2 531 704	1 221 352	6 273 056	1 970	1	56	
Japon			205		205	14		1 109 068	6 380
Kazakhstan					0			46 603	6
Kirghizistan					0	39		8 987	
Laos	1 000	7 000	22 000	18 000	48 000			526	
Macao					0			1 175	
Malaisie	40 000	210 000	255 000	120 000	625 000	15 624		244	
Maldives	40	80	4 000	220	4 340			1 432	31
Mongolie					0			85	
Myanmar	40 000	400 000	130 000	60 000	630 000			7 855	
Népal		20 000	56 209	12 640	88 849			699	
Ouzbékistan					0			1	
Pakistan	2 000	26 000	113 378	18 000	159 378	12 988		39 666	
Philippines	1 000	2 500 564	3 300 000	1 800 000	7 601 564	2 192 600		3	
Singapour					0	76		120	
Sri Lanka	162 000	293 760	45 920	10 000	511 680	230	1 751	150 000	26
Tadjikistan								20	
Taiwan		100	700	200	1 000	10 000		100	
Thaïlande	60 000	650 000	594 082	224 000	1 528 082	21 079	100	9 214	
Timor oriental	10	40	1 900	50	2 000			100	
Turkménistan								2	
Vietnam	2 000	595 600	555 000	202 400	1 355 000	10 574	11	81 314	130
Total	1 299 184	11 710 299	30 175 723	8 067 347	51 252 553	2 334 918	1 874	2 332 423	6 461
	2.5 %	22.8 %	58.9 %	15.7 %	100.0 %	7.7 %	0.1 %		
Océanie									
Australie	50	500	247 843	22 000	270 393	3		317	
Fidji	100	2 300	3 409	100	5 909	98		1 000	
Guam		145	205		350			50	
Îles Cook		100	60		160	22			
Îles Marshall									
Îles Salomon		90	330		420				
Kiribati		3 800	1 600	400	5 800				
Micronésie	350	840	1 250	10	2 450				
Niué		20	140		160	120			
Nouvelle-Calédonie	130	1 800	2 000	600	4 530			2	
Nouvelle-Zélande					0	1		81 314	130
Palaos								50	
Papouasie-Nle Guinée	500	500 000	90 000	42 000	632 500	1 000			
Polynésie française		2 300	3 100	500	5 900			3	
Samoa	100	13 900	6 000	3 000	23 000	1			
Samoa américaines		230	500	60	790			1	
Tokelau		10	5		15				
Tonga	100	3 200	740	100	4 140				
Tuvalu	1	165	110	4	280				
Vanuatu	100	9 900	3 500	1 000	14 500	4			
Wallis & Futuna		3 910	240	150	4 300				
Total	1 431	543 210	361 032	69 924	975 597	1 249	0	82 737	130
	0.1 %	55.7 %	37.0 %	7.2 %	100.0 %	0.3 %	0.0 %		

Estimations en tonnes Production et commerce données 2009 (sinon données 2008 en italique)	Production				Total	Exportations		Importations	
	Type à cuire		Type dessert			Cavendish	Plantain	Banane dessert	Plantain
	Plantains AAB	Bananes d'altitude + ABB + autres AAB	Sous-groupe Cavendish	Gros Michel & autres					

Europe									
Açores			1 000		1 000				
Albanie					0	20		17 535	
Allemagne					0	463 847	8 284	1 388 028	10 000
Andorre					0			600	
Arménie					0	2 304		8 458	
Autriche					0	18 683		120 706	43
Bélarus					0			36 669	20
Belgique - Luxembourg					0	828 813	52 364	960 000	55 000
Bosnie Herzégovine					0	10		36 951	96
Bulgarie					0	1 538	5	35 541	5 137
Canaries	1	5	398 000	5	398 011	371 000			
Chypre			5 765	5	5 770	1 086		3 772	191
Croatie					0	30		49 379	280
Danemark					0	14 629	3	98 992	784
Espagne			250	5	255	56 444	969	550 000	29 738
Estonie					0	161		13 297	
Finlande					0	16 363		56 762	821
France					0	197 329	12 222	742 022	13 193
Géorgie					0	2 111		12 472	
Gibraltar								150	
Grèce		5	3 590	5	3 600	9 306	5	81 683	355
Hongrie					0	7 233		105 246	957
Iles Féroé					0			186	
Irlande					0	8 305	174	53 593	2 302
Islande			1		1	9		5 550	
Italie			350		350	120 685	514	703 897	7 000
Lettonie					0	527		15 453	2 631
Lituanie					0	6 185	724	25 429	5 831
Macédoine					0	67	79	16 700	106
Madère	100	1 000	22 000	1 000	24 100	18 000			
Malte					0			4 941	188
Moldavie					0			10 536	131
Monténégro								6 561	
Norvège					0			73 200	21
Pays-Bas					0		22 204	159 198	44 321
Pologne					0	9 093		242 681	5 436
Portugal			3 500		3 500	29 841	79	167 110	1 041
République tchèque					0	56 919	47	147 396	1 450
Roumanie					0	361		117 714	9 362
Royaume-Uni					0	67 595	1 760	958 100	38 403
Russie (Fédération de)					0	18 215	15	1 068 571	1 800
Saint Marin					0			120	
Serbie et Monténégro					0			41 876	20
Slovaquie					0	20 053	13	70 614	2 720
Slovénie					0	17 475		60 589	2
Suède					0	30 904		190 344	465
Suisse					0	4		82 144	
Ukraine					0	154		227 316	
Total	101	1 010	434 456	1 020	436 587	2 395 299	99 461	8 768 082	239 845
	0.0 %	0.2 %	99.5 %	0.2 %	100.0 %	27.3 %	1.1 %		

Total monde	17 656 550	28 163 076	57 640 398	13 544 325	117 004 349	17 889 575	605 817	18 038 704	718 478
	15.1 %	24.1 %	49.3 %	11.6 %	100.0 %	31.0 %	3.4 %		

Note 1 : pour les membres de l'UE, importations de cavendish en provenance des pays tiers seulement, sans tenir compte du commerce intracommunautaire ou de l'approvisionnement auprès de la production européenne.

Note 2 : les divergences entre les totaux import et export proviennent du fait des réexportations entre pays non producteurs (par exemple : intra-UE), de la prise en compte de deux années (2009 et 2008) et du caractère expérimental de ce travail.

Source : Thierry Lescot - CIRAD, d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.